

Abonnements par la poste :

Table with subscription rates for Canada, United States and Empire, and Union Postale.

Directeur: HENRI BOURASSA

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONE: Matin 7480

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121 Administration, Main 5198

FAIS CE QUE DOIS!



La plainte est générale

Elle s'impose à l'attention de tous — Uour notre province, pouvons-nous avoir des chiffres précis? — Un fait, un exemple.

Cette plainte, c'est celle que fait naître, le lamentable départ des nôtres. Nous avons, la semaine dernière, résumé la-dessus un certain nombre de témoignages topiques, qui visaient surtout les provinces de l'Ouest. Les dernières dépêches nous apportent, sur la situation en Nouvelle-Ecosse, d'aussi inquiétantes précisions.

C'est au cours du débat sur le discours du Trône que la question vient d'être abordée. Le chef de l'Opposition en a longuement parlé, dit la dépêche de la Canadian Press, et il a exprimé son vif regret du départ pour les Etats-Unis des jeunes gens des deux sexes. Il attribue, pour une part, aux gros impôts. Le nouveau premier ministre, M. Armstrong, a répondu que l'exode vers les Etats-Unis est, au Canada, un fait général.

Soit, mais ceci ne fait que marquer l'extrême gravité du problème, et le premier ministre paraît l'avoir bien compris. Puisque, d'après la même dépêche, il a traité avec un très grand sérieux — most seriously — de ce problème et des moyens de reténir dans la province les fils du sol. On ne nous a pas, malheureusement, dit les remèdes précis qu'il a dû proposer. On se contente de noter qu'il a insisté sur la nécessité de rendre plus attrayante la vie rurale et industrielle.

Que le problème soit chez nous aussi d'une réelle gravité, trop de faits sont déjà venus à notre connaissance et à celle de beaucoup d'autres pour nous permettre d'en douter. Mais il nous manque encore, sur ce point, des données d'une suffisante précision. A la dernière session provinciale, on a, si nos souvenirs ne nous trompent pas, interrogé, sur cet exode aux Etats-Unis, le ministre provincial. Il a déclaré ne point posséder de chiffres topiques. N'y aurait-il pas moyen de remédier à cette lacune, de constater d'une façon suffisamment précise l'étendue de nos pertes?

En fait, l'enquête devrait tenter, non seulement le gouvernement, mais quelque grande société qui pourrait disposer de moyens d'information sérieux. Il faudrait savoir, non seulement aussi le nombre de ceux qui partent pour les Etats-Unis, mais encore de ceux qui s'en vont vers les villes, et la cause des départs.

Nous demandons aux gouvernements de faire leur part, pour remédier à ce mal; mais nous n'imaginons pas qu'ils puissent tout faire, et nous ne leur demandons pas.

Le problème est autrement complexe, et sa solution, même partielle, implique la collaboration de toutes les bonnes volontés, officielles et privées. Elle suppose, suivant les milieux et les cas particuliers, des modes d'action indéfiniment variés; car, les causes de départ sont pareillement d'une variété presque infinie.

Pour ne toucher qu'un point et ne citer qu'un fait, beaucoup, par exemple, sont d'avis que le développement des petites industries domestiques, en augmentant le budget des familles, seraient un puissant moyen de reténir sur la terre bon nombre de nos gens. L'un de nos amis, curé d'une paroisse assez ancienne, nous racontait à ce sujet sa propre expérience. — Mes gens s'en allaient aux Etats-Unis, disait-il. Vous vous imaginez bien que je cherchais pourquoi. Et je découvris que la cause immédiate, c'était qu'il y avait dans la paroisse trop de jeunes filles. Elles étaient pourtant de bien bonnes enfants, mes jeunes filles; mais elles n'avaient pas à la maison de quoi suffisamment s'occuper. Résultat: elles n'étaient, du point de vue du budget familial, que d'un appoint fort secondaire. Ce qui n'empêchait pas qu'il fallait tout de même les nourrir et les vêtir. Résultat encore: un beau jour, le père s'apercevait que les affaires n'allaient plus et il quittait la paroisse pour mieux utiliser sa main d'œuvre féminine. Ça ne pouvait pas durer. Avec une couple de mes amis, j'ai fait monter une petite industrie. On a établi dans la paroisse la fabrication à domicile de quelques articles de toilette très simples. Il a simplement fallu acheter en gros la matière première que nous distribuons aux ouvrières, voir à la vente et reténir les services d'un ouvrier qui a donné à nos jeunes filles les premières leçons de coupe. Premier effet: la main d'œuvre à demi ou aux trois quarts inutilisée est devenue utile et payante, sur place, et l'exode a été arrêté. Deuxième effet: comme on avait eu le soin de choisir pour articles à fabriquer des objets d'usage courant, les jeunes filles ont acquis en même temps des connaissances qui leur seront utiles une fois mariées. Troisième effet, ajoutait en riant mon bon curé, étant occupées à la maison, les jeunes filles n'ont plus le temps d'aller beaucoup jaser chez les voisines et le prochain ne s'en trouve pas plus mal. Sa réputation non plus...

C'est un exemple. On en pourrait sûrement citer d'autres, et de nombreux. Nous serions heureux que des spécialistes voulussent bien, ici même, traiter ce sujet, indiquer les industries domestiques qui, à leur connaissance, ont réussi ou ont chance de réussir dans tel ou tel endroit donné, et les conditions de ce succès.

C'est toute une enquête sur les causes de l'exode et les moyens d'y parer que nous serions d'ailleurs enchantés de poursuivre, si nos lecteurs voulaient bien y collaborer.

Nos colonnes sont ouvertes à toutes les personnes de bonne volonté. Le problème mérite leur attention, à toutes. La plus modeste initiative, la plus humble suggestion peuvent contribuer à atténuer la gravité du mal, susciter d'utiles et féconds exemples.

Omer HEROUX.

Les commentaires injurieux dont nous l'avons orné ont plutôt affaibli. De la dernière partie de la conférence, il sied de souligner certains passages sur la presse française d'aujourd'hui. Un fait particulier à la France et qui explique peut-être son histoire contemporaine, ses nombreuses révolutions, c'est l'hégémonie exercée par sa capitale. Paris dirige la France. Aucune autre ville ne lui fait contrepoids. La presse parisienne éclipsa la presse départementale. Aux yeux de l'étranger, le journal de Paris compte seul. Outre d'autres raisons, cette prépondérance provient de ce que la plupart des journaux parisiens sont des journaux du matin: Le Petit Parisien, Le Petit Journal, Le Matin, L'Echo de Paris, etc. La distribution peut s'effectuer chaque jour dans tout le pays. Le Petit Parisien a le plus fort tirage du monde. Voilà un record que les Américains doivent regretter et qu'un milliardaire leur congèrera un jour en établissant un monopole, une fusion de journaux à New-York.

La presse française porte la marque de l'esprit latin. Le signe qui brille au-dessus d'elle, c'est le signe de la qualité et non de la quantité. Choix et non fouillis, mesure et non encombrement. Le journal français est de petit format: quatre pages au maximum. Il donne un résumé des nouvelles. Il porte en première colonne l'article de tête, pour indiquer la hiérarchie des matières. Il publie généralement une caricature, un conte, une chronique alerte, humoristique; le dimanche, un supplément littéraire. Il est bien rédigé, dans une langue châtiée, il est vivant, des écrivains talentueux dirigent la plume d'une main expérimentée. La feuille de parti est très combattive. Les revues françaises dominent leurs rivales. Cela, M. Schoell l'affirme sans hésitation; et on ne l'accusera pas de chauvinisme. Mais le journal français? Sur ce point, le francien s'est montré circonspect.

Certes, la presse française est la plus littéraire du monde, la plus alerte, la plus spirituelle. De Camille Desmoulins à Maurras, en passant par Veillon, Rochefort, Cavaignac, Barbey d'Aurevilly, Gautier, tous les feuilletonnistes, tous les conteurs, elle s'honore de noms éternels. Mais elle est grêle, elle a ce grave défaut qu'un de nos compatriotes ne pouvait pardonner à la voix d'Edmond Clément: elle manque de volume. Elle est plus grave, qu'une information incomplète en politique étrangère.

Elle manque de volume. Un journal qui ne colle pas chaque jour la vie à une forêt et ne porte pas ombre aux éléphants, un journal qui ne peut fourrer dans ses boches, comme un mouchoir, et qu'on n'est pas obligé de porter à certains jours, le samedi par exemple, dans ses bras, comme un bébé, comme un ballot, comme un meuble, c'est un avorton. Au congrès eucharistique de Montréal, une de nos feuilles avait pourtant prouvé aux représentants du clergé français qu'il n'y a pas incompatibilité entre esprit latin et journal épais. La France a méprisé la leçon. Tant pis pour elle. Prions pour que ses fils d'Amérique ne l'en méprisent pas pour cela.

E. S.

Notes municipales

L'HOTEL DE VILLE — LE BOULEVARD — LE CHARBON.

On achève la structure métallique de l'hôtel de ville, mais les détails, s'il faut en croire la chronique, ne sont pas près de se terminer.

Il s'agit maintenant d'attribuer les contrats pour la construction de l'intérieur. Le mode le plus économique et le plus pratique, particulièrement quand il s'agit d'un contrat à plusieurs têtes, comme l'administration montrealaise, c'est de concéder un seul contrat à un grand entrepreneur qui se charge ensuite lui-même de tous les sous-contrats. Mais cela ne s'accorde pas avec l'esprit de la loi. Plus il y a de contrats et plus il y a d'électeurs et d'amis à favoriser; et on sait que l'intérêt général est servi à l'hôtel de ville, s'il en reste.

La nouvelle constitution délègue les fonctions de l'Administration au comité exécutif. Celui-ci a l'autorité voulue pour l'exercer puisqu'il n'est pas tenu de faire rapport au conseil sur les suggestions que celui-ci lui soumet. Nous espérons que le comité exécutif, dans l'intérêt de l'économie, se prévaudra de ses prérogatives et fera exécuter suivant le mode le plus simple et le moins coûteux l'achèvement de l'hôtel de ville.

L'édifice retapé ne relèvera pas la réputation architecturale de Montréal. Mais ne peut-on au moins s'efforcer d'en tirer le meilleur parti? N'est-il pas possible d'affecter une petite somme au nettoyage extérieur des murs? Le maire, sous prétexte de la embellir, de compliquer avec l'ancien bureau des commissaires, a fait recouvrir d'une couche de terre républicain, il a souillé de belles pierres que le temps commençait de patiner. Rien ne serait plus opportun que de faire disparaître les dernières traces de son passage aux affaires, qui malheureusement n'a été de nulle utilité, pour l'esthétique moins que pour tout le reste.

LE BOULEVARD

M. Brodeur explique le tracé d'une ligne homologuée au nord de la rue Sherbrooke. Nul n'a jamais prétendu que l'on se propose de raser tout de suite les édifices ou les façades d'édifices projetés au delà de cette ligne et de dépenser tout de suite \$25,000,000. Mais il est évident que cette ligne, une fois tracée, on la respectera ou on ne la respectera pas. Si on en tient compte

chaque fois qu'on fera une modification quelconque à l'un des édifices du nord, on devra tenir compte de la ligne, de même que chaque fois que l'on fera une nouvelle construction. Or les objections se fondent sur deux motifs. La largeur de 125 pieds n'est pas nécessaire. Secondement, sur une raison de fond, il est impossible de faire cette appropriation sans des frais considérables que l'on n'encourrait pas ailleurs, à cause de la nature même des constructions dont certaines sont parmi les plus belles, les plus estimées ou les plus coûteuses de Montréal. Si on ne la respecte pas, la congestion de la circulation restera sans solution.

Il est vrai qu'en certains endroits la ligne homologuée ne compte pas pour grand-chose. Prenons par exemple le quartier Saint-Denis. L'homologation remonte à un grand nombre d'années. On n'en tient nul compte. Au lieu de s'élargir, la rue se rétrécit. De vingt-cinq pieds en vingt-cinq pieds, on permet aux propriétaires de construire en projection d'atrocités petites boîtes, hideuses au point de vue architectural, ou l'on établit des magasins. Pourquoi n'en tient-on pas compte? N'est-ce pas que la rue Saint-Denis, une des principales voies de communication de la ville dans la direction nord-sud, ait besoin d'être élargie?

LE CHARBON

Le président du comité exécutif intervient fort opportunément pour calmer l'hystérie démagogique de M. le maire. Il traite 3,700 tonnes de charbon anthracite à distribuer. Cela devrait être suffisant pour nous conduire jusqu'au milieu de mars. A ce moment la consommation diminue dans des proportions considérables. Partout ou presque partout, dans les maisons d'habitation, on peut utiliser avec avantage ou du moins sans grand inconvénient des substituts.

Mais la ville devrait cette fois prendre ses précautions. On a prétendu que certains des gens qui sont allés chercher des provisions à la cour de la rue de Courcelles les ont revendues ensuite à des prix fantastiques, par petites quantités, à une des catégories de consommateurs: les nécessiteux et ceux qui sont en état de payer pour leur charbon. Pour servir au mieux les intérêts des uns et des autres, ne serait-il pas plus simple de traiter directement avec les marchands, dont on pourrait ensuite contrôler les ventes? La Saint-Vincent-Paul et les diverses organisations charitables de secours traitent déjà avec les marchands dans l'intérêt de leurs protégés. L'immense majorité du public ne possède pas les moyens de faire lui-même le camionnage de son charbon et s'adresse aux marchands. De plus, la distribution serait beaucoup plus expéditive. Il y a eu encombrement à la rue de Courcelles, encombrement tel que les voitures de livreurs ont stationné des demi-journées entières avant de pouvoir recevoir leur chargement. Cette perte de temps hausse nécessairement les frais de distribution. Et l'immense majorité des consommateurs en souffre.

Louis DUPIRE.

Bloc-notes

Inépuisable ou non?

Nos forêts sont-elles ou non inépuisables, au train ou nous les exploitons? Les uns disent oui, les autres, non. M. Avila Bédard, technicien bien connu, sous-chef du service forestier, à Québec, a fait dans la note optimiste une conférence sur ce sujet, par ailleurs fort bien tournée, il y a déjà plusieurs jours, au Cercle universitaire de Montréal. Nous en avons publié un substantiel résumé. Ses conclusions en ont surpris plusieurs. Un de nos lecteurs, ingénieur forestier lui-même, M. Thomas Maher, qui se classe, lui, parmi les gens inquiets de l'avenir de nos bois, nous adresse, en marge de la conférence de M. Bédard, une série d'articles où il expose l'autre point de vue, en s'appuyant sur des autorités et sur l'expérience. Nous publions aujourd'hui le premier de ses articles. Nos lecteurs, qui savent que nos forêts forment une grande partie de notre actif provincial, pourront, à lire ce que M. Maher écrit, se faire une idée de l'importance qu'il y a de savoir si, oui ou non, nos forêts sont en train de s'épuiser par suite des nombreux incendies qui les dévastent, et d'une exploitation industrielle intensive. Il ne faudrait pas que, dans vingt ou trente ans, on s'aperçût tout à coup que nos bois sont trop largement entamés. Il serait trop tard pour penser, alors à les conserver. Aussi bien, est-il de première importance qu'on mette en regard les thèses des optimistes et des pessimistes et qu'on tente de les départager. C'est ce qu'essaie de faire M. Maher.

S'il lisait le "Devoir"

Le Soleil ne lit pas encore le Devoir comme il le devrait. C'est ainsi que le Devoir publiait jeudi dernier un démenti de M. Patenaude à la nouvelle selon laquelle il devait aller parler samedi avec M. Meighan dans le comté d'Essex, ou il y a des élections partielles. Le démenti a paru en troisième page du Devoir, le 22, sous un manchette de deux colonnes: Un démenti de M. Patenaude. Le Soleil,

Les Français étendent leur emprise

Ils occupent maintenant assez de territoire et de têtes de ponts dans la Ruhr, pour pouvoir contrôler plusieurs chemins de fer.

Des milliers d'ouvriers français et belges sont prêts à remplacer les cheminots allemands.

(Dernière heure.)

DUSSELDORF, 26 (S. P. A.). — Les Français sont, aujourd'hui, en possession de plusieurs lieues de territoire entre Cologne et Coblenze et des têtes de pont de Coblenze et de Mayence. Ils ont par là le contrôle des chemins de fer qui ne faisaient pas jusqu'ici partie du territoire occupé. L'opération a pour but de raffermir la main de la commission douanière.

De douze à quinze mille ouvriers civils français et belges attendent l'ordre de travailler sur les voies ferrées dans la Ruhr et la Rhénanie. On offrira leurs anciennes positions aux employés allemands et s'ils refusent on les expulsera.

PUNITION POUR BOCHUM

La ville de Bochum a été châtiée de son attitude à l'égard des autorités d'occupation par des arrestations en masse et par une sorte d'état de siège.

Les Français ont amené des chars d'assaut et des mitrailleuses au coeur de la ville et ont ensuite publié un décret interdisant aux citoyens de paraître dans la rue après neuf heures du soir. La plupart des personnes arrêtées ont été remises en liberté.

DE PURES INVENTIONS

PARIS, 26 (S. P. A.). — Une dépêche de Dusseldorf à l'agence Havas mande que les actes de violence dont les Français se seraient rendus coupables à la Chambre de commerce de Bochum ne sont que de pures inventions. Bochum est le principal centre de l'agitation antifrançaise dans le bassin de la Ruhr. Il a fallu prendre des mesures contre la municipalité et la Chambre qui organisait l'obstruction et le boycottage contre les Français et les Belges. La Chambre de commerce a été perquisitionnée, samedi, et des documents ont été saisis, mais aucun acte de vandalisme n'a été commis.

POUR PLACER DES CAPITAUX

PARIS, 26 (S. P. A.). — Une dépêche de Berlin signale qu'une conférence qui a duré deux jours a eu lieu entre des membres du gouvernement de Berlin et une quarantaine de gros magnats de la Ruhr, y compris Stinnes, Krupp, Thyssen, Kloeckner et Otto Wolff. Ces messieurs ont discuté les moyens d'empêcher les Français de saisir les propriétés de la Ruhr et ils sont d'avis que des placements de capitaux étrangers dans les grandes entreprises rendraient la saisie impossible.

SANS BOURGEMESTRE

PARIS, 26 (S. P. A.). — Toutes les localités de la Ruhr, grandes et petites, de Dusseldorf à Dortmund, sauf Muelheim et Hamborn, sont sans bourgmestre: Les autorités franco-belges ayant arrêté ou déporté ces magistrats municipaux.

ON CONFISQUE LES JOURNAUX

PARIS, 26 (S. P. A.). — Une dépêche de Varsovie annonce que les journaux français n'arrivent plus en Pologne. Les Boches détruisent tous ceux qui passent par l'Allemagne. (Voir aussi en page 3)

Le libéral, cela importe peu. L'essentiel, c'est que les services rendus au parti ne soient pas à peu près la seule ou la principale raison qui fasse désigner les nouveaux titulaires, comme cela s'est déjà vu trop souvent, sous n'importe quel régime.

Plus loin il dit: "L'homme est impuissant à mesurer toutes les possibilités de la nature. Les forêts que le feu a consumées, ne voit-on pas qu'elles se repeuplent?"

"Nous observons une recrudescence de vie végétale. Les épidémies hémorragiques comme les épidémies hémorragiques ne tarissent point la vie."

Dans le supplément commercial de l'Événement de janvier 1923, voici que M. Bédard prouve qu'il n'est pas encore convaincu de sa "recrudescence de vie végétale", et il nous dit qu'à la suite des incendies, les sols mêmes qui nourrissent la forêt disparaissent et que les feux changent pour des siècles les terres forestières en terrains dénudés et déserts; bien plus, les terrains que les feux ont ravagés plusieurs fois, ne se repeuplent plus. Il nous invite même à faire le voyage au Lac-Saint-Jean pour constater la vérité de son exposé.

Laissons-lui la parole: "L'incendie qui court au milieu de la littérature de feuilles sur le parquet de la forêt détruit ce qui est le sol forestier se fait. Les feuilles, comme on le voit, en se décomposant, forment ce que l'on appelle l'humus. Elles sont comme une espèce d'engrais ménagé par la nature pour maintenir dans les massifs boisés la fertilité du sol. Quand elles disparaissent, c'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

"Si l'incendie se bornait à détruire la feuille, le mal serait réparable. Il faut par là entendre que les arbres demeurent debout avec un restant de vitalité pourvu qu'ils soient atteints, au moins, de leur tronc, et que les racines restent vivantes. C'est l'humus qui s'appauvrit, et quand l'humus s'appauvrit, c'est le sol qui se stérilise, c'est la forêt qui s'éteint. Les feuilles, à part le rôle primordial qu'elles jouent dans la formation de l'humus, contribuent à maintenir dans le sol un adéquat approvisionnement d'eau."

L'actualité

Presse française

Sous les auspices de l'Alliance Française, M. Frank Schoell a donné, samedi soir, au Ritz, une causerie sur la presse française. C'est un petit monsieur au verbe tranquille, mordant, sifflant, coupant, citant, et après ce discours qui martelle chaque syllabe dans un rictus, il serait comique d'entendre un de ces bons Canajays, habileur d'élection ou de congrès, pérorer visqueux, Hercule bavard à la bouche molle et aux muscles d'acier. Armé d'une perrille diction, M. Schoell doit être terrible dans le genre "impression" dans le traitement. L'autre soir, il n'a fait connaître personne et il a intéressé tout le monde. Le sujet était intéressant et point épouvantable. Que dis-je? Le sujet est l'un de ceux dont le moderne tire vanité, un sujet glorieux entre tous.

La presse, la grande presse n'est-elle pas la conquête, l'oeuvre inouïe de notre époque? Dans quel autre siècle, les nouvelles se répandaient-elles, les vraies et surtout les fausses, d'une extrémité de la terre à l'autre, en une seconde, comme un éclair traverse la nue, de haut en bas? Dans quel autre siècle vit-on partout une catégorie

d'hommes exercer l'influence des journalistes? La rapidité des nouvelles de transport, la diffusion de l'instruction ont amené ce phénomène.

Le premier journal français, date du 30 mai 1631. La Gazette de France fondée par Renardot. C'est en 1777 que Longuefonda le premier quotidien de Paris: Le Journal de Paris. Mais le journal ne devint une réelle puissance qu'à la veille de la Révolution, en 1788. Jusque-là, l'espionnage de la censure impériale, sous Napoléon, de la censure royale, dans les premières années de la Restauration, les feuillets publics se répandaient et progressaient. Des organes comme la Presse, le Siècle, la Constitutionnel font une place importante à la littérature, se disputent la copie des grands écrivains français.

Après la Restauration, commence le règne de la publicité. Il se continue encore, et par tout le globe. Il arrivera peut-être un jour où le journalisme ne sera que publicité. Le commercialisme et la vénalité l'acheminent à un degré de pourriture, d'où le radio finira par le tirer en le supplantant. Il n'y a peut-être pas eu les humoristes à prédire cette fin fantastique de l'avenir. Mais les feuillets volants, la parole volante! Et ce qu'il y a de voleurs, mon Dieu! M. Schoell a fait cet historique

EN PAGE 2 La lettre d'Ottawa de M. Léo-Paul Desrosiers.

FRANCO-AMERICAINS ET CANADIENS-FRANCAIS

Une manifestation à Manchester. — Le rôle de la paroisse chez nous. — La fraternité française d'Amérique.

Discours de M. Perreault, ministre de la Colonisation.

Manchester, N.-H., 26. — Devant une assemblée qui remplissait à sa plaine capacité la salle Saint-Jacques, M. Perreault, ministre de la Colonisation de la province de Québec, a prononcé, hier soir, un discours dans lequel il a exposé les raisons qui ont les Franco-Américains et les Canadiens français de maintenir entre eux des liens de solidarité intellectuelle et religieuse. On trouvera plus loin les principales parties de ce discours.

La visite du ministre aux Franco-Américains du New-Hampshire pour cause immédiate l'introduction des officiers des troupes américaines dans la ville de Manchester. M. Elphège J. Daignault, président de l'Association canado-américaine, a présidé la cérémonie d'investiture des nouveaux officiers et il a prononcé un discours dans lequel il a énuméré ses raisons de croire à la survivance des Franco-Américains comme groupe distinct. Nos discours a été écouté avec une vive attention.

Plusieurs membres du clergé étaient présents et des délégations étaient accourues des villes et villages environnants pour saluer le ministre québécois. Les orateurs furent présentés par M. Adolphe Robert, secrétaire général de l'Association Canado-Américaine.

LE DISCOURS DE M. PERRAULT

M. Perreault évoque, en termes fort aimables, le souvenir de sa dernière visite à Woonsocket, puis son plaisir de se retrouver à Manchester, la laquelle il souhaite un brillant avenir. Il salua particulièrement les Franco-Américains de la ville.

C'est ma certitude, dit-il, que cette population, tout en se préoccupant de ses intérêts matériels et de ses besoins économiques, conservera ses attaches à l'âme nationale, cette âme catholique et française que nos pères ont apportée de France avec eux. Il y a trois cents ans, dans les forêts d'Amérique et de leurs descendants ont le devoir de conserver ici forte et grande.

Le passé est la garantie de l'avenir. En dépit de votre éloignement du centre de notre race, le Québec, en dépit de votre entrée dans cette vaste république où tant d'autres éléments ethniques menacent de vous submerger, vous avez voulu garder, et avez réussi à garder, nos traditions afin de continuer sur cette terre les Etats-Unis la mission commencée par vos ancêtres sur la terre canadienne. Pour persister dans cette voie glorieuse, il vous suffira de maintenir dans votre esprit et dans votre cœur les idées et les sentiments qui constituent l'héritage spirituel de la race française; il vous suffira de développer les moyens d'action que votre patriotisme imagine et que vous employez avec tant de dévouement et de succès.

LA PAROISSE

De ces moyens d'action, la paroisse, avec les œuvres multiples qui s'y rattachent, paraît être aujourd'hui, comme elle l'était hier, l'institution la plus nécessaire, la mieux faite pour nous garantir la survivance. L'histoire même de Manchester nous en fournit la preuve. Semblable en cela aux autres centres de la Nouvelle-Angleterre où nos frères ont le mieux conservé l'esprit national, Manchester s'est servie de l'institution paroissiale pour entretenir la flamme du patriotisme et la fidélité à nos traditions catholiques et françaises.

Reprenez-vous à l'année 1871, quand fut fondée la première paroisse de Manchester, la paroisse de St-Augustin, sur la rive est de la Merrimack.

Rappelez-vous ce que présidaient alors de notre race aux Etats-Unis ceux qui venaient de l'Europe de 1850 quitter les champs canadiens pour les usines américaines. Quels nombres, lendemain on entrevoyait alors pour ces émigrés et leurs fils. Voyez maintenant ce que, depuis, les Canadiens français ont réalisé ici, à Manchester et ailleurs dans les autres centres de la Nouvelle-Angleterre. Est-il nécessaire d'ajouter que si vous avez réussi à surmonter, dans l'ordre national, les succès, si vous avez réussi, c'est parce que vous vous êtes appuyés sur la plus solide des assises sociales et que la paroisse a produit pour vous, Franco-Américains, ce qu'elle a produit partout pour notre race?

Belisez l'histoire de notre nationalité. Une institution retiendra principalement votre attention, c'est la paroisse. Elle fut l'une des conditions de notre survivance. Autour d'elle se groupèrent toutes nos énergies, religieuses, civiles et politiques. Elle soutint notre vie intérieure et nous préserva contre l'ennemi du dehors. Elle a été pour nous ce que le bourg et le township ont été à l'Angleterre, ce que la commune a été aux Français: le foyer de la vie sociale, le berceau des libertés politiques, l'école d'apprentissage du gouvernement représentatif et populaire. (Desrosiers et Fournet)

Plusieurs membres du clergé étaient présents et des délégations étaient accourues des villes et villages environnants pour saluer le ministre québécois. Les orateurs furent présentés par M. Adolphe Robert, secrétaire général de l'Association Canado-Américaine.

LE DISCOURS DE M. PERRAULT

M. Perreault évoque, en termes fort aimables, le souvenir de sa dernière visite à Woonsocket, puis son plaisir de se retrouver à Manchester, la laquelle il souhaite un brillant avenir. Il salua particulièrement les Franco-Américains de la ville.

C'est ma certitude, dit-il, que cette population, tout en se préoccupant de ses intérêts matériels et de ses besoins économiques, conservera ses attaches à l'âme nationale, cette âme catholique et française que nos pères ont apportée de France avec eux. Il y a trois cents ans, dans les forêts d'Amérique et de leurs descendants ont le devoir de conserver ici forte et grande.

Le passé est la garantie de l'avenir. En dépit de votre éloignement du centre de notre race, le Québec, en dépit de votre entrée dans cette vaste république où tant d'autres éléments ethniques menacent de vous submerger, vous avez voulu garder, et avez réussi à garder, nos traditions afin de continuer sur cette terre les Etats-Unis la mission commencée par vos ancêtres sur la terre canadienne. Pour persister dans cette voie glorieuse, il vous suffira de maintenir dans votre esprit et dans votre cœur les idées et les sentiments qui constituent l'héritage spirituel de la race française; il vous suffira de développer les moyens d'action que votre patriotisme imagine et que vous employez avec tant de dévouement et de succès.

LA PAROISSE

De ces moyens d'action, la paroisse, avec les œuvres multiples qui s'y rattachent, paraît être aujourd'hui, comme elle l'était hier, l'institution la plus nécessaire, la mieux faite pour nous garantir la survivance. L'histoire même de Manchester nous en fournit la preuve. Semblable en cela aux autres centres de la Nouvelle-Angleterre où nos frères ont le mieux conservé l'esprit national, Manchester s'est servie de l'institution paroissiale pour entretenir la flamme du patriotisme et la fidélité à nos traditions catholiques et françaises.

Reprenez-vous à l'année 1871, quand fut fondée la première paroisse de Manchester, la paroisse de St-Augustin, sur la rive est de la Merrimack.

Rappelez-vous ce que présidaient alors de notre race aux Etats-Unis ceux qui venaient de l'Europe de 1850 quitter les champs canadiens pour les usines américaines. Quels nombres, lendemain on entrevoyait alors pour ces émigrés et leurs fils. Voyez maintenant ce que, depuis, les Canadiens français ont réalisé ici, à Manchester et ailleurs dans les autres centres de la Nouvelle-Angleterre. Est-il nécessaire d'ajouter que si vous avez réussi à surmonter, dans l'ordre national, les succès, si vous avez réussi, c'est parce que vous vous êtes appuyés sur la plus solide des assises sociales et que la paroisse a produit pour vous, Franco-Américains, ce qu'elle a produit partout pour notre race?

Belisez l'histoire de notre nationalité. Une institution retiendra principalement votre attention, c'est la paroisse. Elle fut l'une des conditions de notre survivance. Autour d'elle se groupèrent toutes nos énergies, religieuses, civiles et politiques. Elle soutint notre vie intérieure et nous préserva contre l'ennemi du dehors. Elle a été pour nous ce que le bourg et le township ont été à l'Angleterre, ce que la commune a été aux Français: le foyer de la vie sociale, le berceau des libertés politiques, l'école d'apprentissage du gouvernement représentatif et populaire. (Desrosiers et Fournet)

Ce qui porte parfois les pessimistes à douter de notre avenir c'est le caractère particulier qu'offre notre race d'être démembrée et dispersée. La famille française d'Amérique a été émietlée; les parties s'en trouvent aujourd'hui un peu partout, de l'Atlantique au Pacifique, de la baie d'Hudson au Mexique. Comment ses fils éparpillés les uns d'un côté, pourrions-ils faire œuvre durable, au milieu de tant de peuples hostiles, s'ils n'ont tout d'abord le soin de s'entendre, de se tenir en contact, de s'unir et de s'aimer? Former entre eux une étroite alliance, tel doit être leur mot d'ordre.

L'AMITIÉ FRANÇAISE D'AMÉRIQUE

Vous voulez bien considérer le Canadien français demeuré au vieux pays de Québec comme le fils aîné de cette famille démembrée. Et l'autre jour encore, M. Daignault, dans son magnifique message de nouveau président à l'Association Canado-Américaine, voulait bien indiquer parmi les moyens qui peuvent assurer votre salut aux Etats-Unis, cette communication avec le cœur même de la race. "Parmi les moyens qui nous aideront à atteindre cet objectif désiré, écrivait M. Daignault, je n'en connais pas de plus effectif que le contact habituel avec la civilisation canadienne-française tout le vieillesse province de Québec est la vivante image. Puissons à cette source de civilisation chrétienne pour en faire bénéficier notre patrie américaine qui un jour nous saura gré d'avoir infusé dans son patrimoine national les germes de l'idéal français et catholique.

Qu'il soit, ajoutait M. Daignault, si l'avenir ne prouvera pas que dans le travail séculaire d'aujourd'hui doit sortir une civilisation homogène nous n'aurons pas été un facteur prédominant? Nous aurons peut-être, par nos saines traditions, nos mœurs paisibles, notre attachement à la foi de nos pères et à la langue qu'ils nous ont appris à parler et dont nous avons conservé le culte, sauvé notre nouvelle patrie.

Voilà existant les liens fiers et éternels, une très haute et très noble ambition, à laquelle, j'en suis sûr, souscrivent non seulement les membres de l'Association Canado-Américaine, mais aussi tous les Franco-Américains.

Mais ce contact avec le Canada français, comment le garderez-vous? Et comment nous de Québec pourrions-nous entretenir avec vous des relations où, vous apportant la contribution de vos modestes efforts, nous puiserions en retour espoir et courage, à la vue de luttés que vous soutenez, si magnifiquement pour la prédominance en Amérique de la foi catholique et de l'idéal français?

Comment organiserons-nous une entente mutuelle? Comment échangerons-nous des services? Depuis des mois, ici et chez nous l'on s'efforce de répondre à ces opportunes questions. Maintes excellentes suggestions ont été faites. Quelques projets paraissent déjà maintenant réalisables.

Déjà des messages de la pensée française ont contribué par leurs listes à nous mieux faire connaître, à nous unifier entre nos groupes de notre race. Les fêtes, les anniversaires seront désormais occasions d'échanger des représentants. La diffusion des livres, des revues, des journaux fera circuler la pensée française sur tout le territoire où sont fixés les nôtres. Mais de tous ces moyens, le n'en veut signaler qu'un, celui que nous fournissons le domaine économique et de la prévoyance sociale.

Vous avez réalisé dans ce domaine des progrès considérables. Vos entreprises industrielles et commerciales, vos sociétés nationales et fraternelles, l'Association Canado-Américaine, en particulier, en sont la preuve. Vos hommes d'affaires ont le vent prendre part à l'exploitation des ressources naturelles de notre province et profiter de ses richesses. Nos sociétés nationales et fraternelles, en groupant, dans une même association, Franco-Américains et Canadiens-Français, nous ont permis de nous mieux connaître et de nous mieux servir. Mais elles ont aussi permis de canaliser des énergies précieuses. Elles ont accumulé un capital qui pourra ensuite être utilisé pour le développement économique, intellectuel et moral de votre groupe et de notre, des hommes capables d'apporter jusque dans les affaires une pensée patriotique et l'idéal de leur race.

Que tous ces moyens d'action nous aident à constituer au nord de l'Amérique la fraternité franco-américaine, la solidarité française, sans laquelle les groupes dispersés de notre race auront peine à résister à la pression des autres peuples au milieu desquels nous vivons. Notre destin à nous, héritiers de la plus haute civilisation que connaît l'humanité, c'est de faire vivre en Amérique la pensée catholique et française. Placés le long de toutes les routes qui sillonnent ce continent, nous pourrions devenir le lien de la fraternité nationale, est une garantie nouvelle que nous serons toujours égaux à notre siècle et jamais infidèles à notre destinée.

Invité à l'Association Canado-Américaine, heureux de saluer son nouveau président qui me permettra de le féliciter bien sincèrement, heureux de rencontrer ici aujourd'hui des centaines de ses délégués, comment n'aurais-je pas une pensée particulière pour vos sociétés nationales, vos associations fraternelles qui contribuent si efficacement au progrès de l'élément canadien aux Etats-Unis? Permettez-moi de saluer tout spécialement l'Association Canado-Américaine, la plus ancienne société fédérative franco-américaine. Fondée dans l'Est des Etats-Unis, ici même à Manchester, en novembre 1896, devenue l'une de vos plus puissantes sociétés fraternelles, de conservation de notre race, aux Etats-Unis, notamment dans le New-Hampshire? Sous la direction de son nouveau président, mon ami M. Daignault, cette association deviendra, j'en suis sûr, de plus en plus florissante et continuera, de mieux en mieux, à réaliser l'objet pour lequel elle fut créée. Ses fondateurs avaient de hautes et patriotiques visées. Ils voulaient, par cette association, non seulement aider matériellement et moralement ses membres et leurs familles par les œuvres de secours mutuel, non seulement empêcher les Canadiens français et catholiques de grossir les rangs des sociétés défendues au neutres, non seulement grouper sous un même drapeau les enfants de l'Eglise et de notre race dans un esprit d'association et de prévoyance; ils voulaient aussi que cette association fédérative servit de lien entre les Franco-Américains et les Canadiens français, qu'elle maintint les attaches constantes avec le pays du vieux Québec. Possédant aujourd'hui dans notre province de multiples ramifications, ses flancs d'y compter près du tiers de ses membres, servant ainsi de lien entre les deux groupes français les plus importants de l'Amérique du Nord, votre association apparaît comme l'un des moyens qui permettront aux Franco-Américains et aux Canadiens français de s'appuyer les uns sur les autres.

Propos d'Ottawa

Les partis, le service civil et les fonctionnaires

Comment on veut retourner au régime du patronage politique dans le choix des fonctionnaires. — En marge du récent débat à ce propos.

Ottawa, 25. — Les fonctionnaires ne sont pas contents de la loi qui régit leur travail et leur sélection. Le gouvernement n'en est pas plus satisfait. L'ancien système avait de grands désavantages. On a voulu le changer, adopter des méthodes plus modernes et plus nouvelles. On a fait venir des techniciens, on a créé une Commission, on a fait faire des enquêtes, on a amendé les lois existantes, et les gens ne sont pas plus heureux qu'avant. Les travaux de réorganisation et de classification n'ont pas abouti. On critique tout le monde, le chaos régnant à ce que l'on dit, et maintenant que le parti libéral est au pouvoir, il va tenter lui aussi d'accomplir sa réforme. Il a obtenu du parlement la permission de former ce comité qui se mettra à l'œuvre bientôt et fera à son tour son enquête.

Il n'est pas inutile de savoir sur quelles questions s'est fait le débat de l'autre jour. On sait tout d'abord que le gouvernement conservateur a aboli le patronage, tel qu'il existait autrefois, par une loi adoptée en 1918. Il créait, à la même date, pour l'appliquer, la Commission du service civil actuel qu'il chargeait de la nomination des fonctionnaires du service intérieur et extérieur en même temps qu'il lui donnait le droit de tenir les examens. Mais les libéraux avaient auparavant voté une loi du service civil, en 1908. Cette loi créait un corps d'examineurs chargés de faire subir des examens à tous les candidats aux postes du service civil. Le sous-ministre conservait cependant le pouvoir de choisir parmi les gens dont les examinateurs avaient reconnu la compétence. Il faut bien tenir compte de ces deux lois pour comprendre le débat qui s'est produit.

Presque tous les libéraux qui ont parlé sur le sujet ont déclaré à maintes et maintes reprises au cours de leurs discours ou en réponse à des questions et interrogations qu'ils ne veulent pas abolir la Commission du service civil ni abroger la loi qui l'a créée. Tous ont été très clairs et très explicites sur ce point. Mais ils n'ont pas précisé plus longuement leur idée. Voulaient-ils conserver la Commission actuelle, avec les pouvoirs qu'elle possède aujourd'hui, ou une commission du service civil telle qu'elle existait d'après la loi de 1908, avec des pouvoirs d'examineurs seulement et de recommandation?

A cette question on peut répondre, cependant, en résumant la teneur de leurs discours. On sait, en effet, que la Commission de 1918 fut créée pour tuer le patronage politique, pour remettre à une Commission la fonction de nommer aux emplois publics, pour lui en laisser la responsabilité et le pouvoir. Elle servait ainsi de la politique le service civil, enlevait aux ministres leur pouvoir de faire des nominations. Et c'est contre une commission du service civil de ce genre que se sont élevés tous les libéraux, l'un après l'autre, d'une manière plus ou moins directe.

Ainsi le premier ministre a dit ce qui suit: "Le gouvernement n'accepte pas le patronage dans l'état présent des choses, mais on le rend responsable de nominations auxquelles il n'a rien à voir. Cela n'est pas dans l'intérêt du service public". Et plus loin: "J'aimerais à dire qu'il est devenu certain que le pays tient le gouvernement responsable de certains aspects de l'administration sur lesquels il n'a aucun contrôle. C'est justement pour enlever ce contrôle au gouvernement que l'on a créé la Commission du service civil, et si M. King s'y oppose, il s'oppose à la Commission telle qu'elle existe actuellement, il n'y a pas à sortir de là."

M. Chevier, député d'Ottawa, est plus subtil. Le sous-ministre devrait accepter, dit-il, de la liste de ceux qui ont passé l'examen. Il devrait être libre de choisir sous sa responsabilité les commis qu'il croit mieux dotés pour les positions particulières qu'ils doivent remplir". M. McQuarrie en parlant d'un discours prononcé par M. Mc-

therwell l'an passé, déclarait: "J'ai compris que s'il devait assumer la responsabilité il devait en même temps avoir le pouvoir de nommer aux offices publics". Et le ministre incriminé répondait: "Certainement". M. Hermas Deslauriers a été plus loin que les autres députés ministériels. Il prétend que la Commission du service civil actuel le rappelle "le temps où les gouverneurs du Canada administraient la chose publique avec un pouvoir exécutif irresponsable au peuple qui avait le privilège de se voter des salaires et de se distribuer les fonds publics". M. Archambault n'a pas maché sa manière de voir non plus. "Je suis entièrement en faveur du retour à l'acte du service civil de 1908". Il condamne la Commission actuelle par mesure d'économie, parce que les Commissaires exigent le patronage, parce que le gouvernement tout en étant responsable des nominations ne les fait pas lui-même. Et lorsqu'il vient dire après son discours qu'il veut conserver la Commission du service actuel, on se demande quelle sorte de Commission il voudrait bien garder. M. Rinfret est plus catégorique que les autres. "Quelques autres regardent le patronage comme un mal, je le regarde comme un devoir... Si l'on me tient responsable, monsieur l'Orateur, je réclame ma part de contrôle... Le contrôle doit être exercé par ceux qui portent la responsabilité". Après toutes ces déclarations comment ne pas conclure comme M. Meligen: "Ce n'est pas dans l'intérêt du public, dit le premier ministre, que la Commission nomme des fonctionnaires dont le gouvernement devra prendre la responsabilité du travail. Du moment où vous avez voté cette loi, vous êtes tout à fait contre la Commission; ou, tout au moins, si vous n'êtes pas contre la Commission, vous voulez une commission à laquelle vous avez dérobé tous ces pouvoirs effectifs, qui est sans couleur et sans valeur. Et M. Forke, le nouveau chef des progressistes, résume bien aussi la teneur des discours libéraux: "Après les discours qui ont été prononcés à la droite de cette Chambre, Monsieur l'Orateur, j'ai dû en venir à la conclusion que leur idée ne mènera à rien de moins qu'un rappel de la loi du service civil... Un bon nombre de députés n'ont pas encore parlé. Je parle seulement de ceux qui ont pris la parole, et la teneur de leurs remarques était à l'effet qu'ils voudraient voir le patronage retourner dans les mains des députés représentant les divers comités."

Il n'est pas nécessaire d'aller plus loin, pour conclure que les libéraux, en demandant la formation de leur comité, avaient d'abord et surtout en vue les moyens de retour au système du patronage abolit par les conservateurs. Ils peuvent certainement protester, citer leurs paroles pour prouver qu'ils sont encore favorables à la Commission du service civil et ne veulent pas la détruire. C'est en vain, car les principes qu'ils ont énoncés attaquent la loi actuelle dans sa base, sapent le principe sur lequel elle repose, ou la laissent sans pouvoirs. S'ils étaient sincères en exprimant leur désir d'une commission, ils auraient dû préciser que la Commission dont ils voulaient est celle de la loi de 1908, qui n'abolissait pas le patronage et n'avait pratiquement aucun pouvoir réel.

C'est une tentative sérieuse que celle de ramener le patronage dans notre vie publique. On peut découvrir beaucoup de désavantages et d'inconvénients au système existant. On peut savoir qu'il fonctionnait mal encore, que l'on doit soustraire à sa juridiction certaines classes de fonctionnaires, que la loi a besoin d'amendements, que les commissaires ne sont pas d'une compétence absolue. Mais il est à prévoir que ce retour en arrière ne rencontrera pas l'assentiment unanime du public et que, même, les gens les plus au courant de ce qui se prépare le condamneront.

LES INSECTES
M. Bédard a dit aussi à Montréal: "Les épidémies forestières comme les épidémies humaines ne tarissent point la vie". Les épidémies humaines et les fléaux ne tarissent point complètement la vie, mais elles en rasent un grand nombre prématurément, et le genre humain prendra des années et des siècles à s'en remettre. Témoins les morts de la grande guerre et de la grippe espagnole.

Ceci dit, que ceux qui croient encore à nos richesses forestières inépuisables, veuillent bien ne pas limiter leurs observations aux seuls peuplements situés à proximité des rivières et des établissements agricoles; mais nous les invitons à nous accompagner au cœur de nos plus belles forêts de la province pour y voir 100 p.c. des peuplements de sapin mort ou en voie de mourir, 25 à 50 p.c. de l'épinette attaquée, les forêts de trembles (seuls des feuillus à être utilisables pour la pâte à papier) ne portant pas une seule feuille au cours de l'été dernier. Ajoutons qu'une seule épidémie de la mouche à scie du mélèze a suffi pour tuer tous les peuplements de tamarac du Canada.

Les insectes, en dix ans, ont tué plus d'arbres que n'en a abatus la hache depuis que l'on fait l'exploitation forestière dans cette province.

Mais cherchons si M. Bédard n'a pas écrit quelque chose sur le sujet. En effet, nous trouvons dans la page des Champs et Bois, au Soleil, un article intitulé Domains causés dans les sapinières par les insectes et par les champignons. On y lit: "Autrefois les commerçants de bois à pulpe désignaient le sapin; aujourd'hui, ils en achètent en quantité. "Il faut bien avouer qu'ils ont été amenés à vouloir ce qu'ils ne voulaient pas par la difficulté de plus en plus grande de se procurer des bois de sapin et d'épinette. "Du reste, n'a-t-on pas vu par nos deux articles précédents écrits en marge de la conférence de M. J. M. Swaine, que le sapin par toute la province est en train de dépérir sous les attaques de la pyrale, des scolytes et de la suite du développement de certaines maladies parasitaires. "De ces trois articles, il résulte qu'il y a péril en la demeure et que le plus pratique de les

"Nous avons eu à déplorer la perte de 1,000,000 d'acres de forêt, et si cette année l'étendue boisée parcourue par l'incendie dépasse 500,000 acres (statistiques annuelles non compilées), ce n'est pas que la protection ait été, comme on l'a prétendu, insuffisante; mais c'est que l'exceptionnelle sécheresse qui a caractérisé ces deux années a créé des conditions favorables au développement rapide du moindre feu et dévastables à la suite contre celui-ci. On est dit que ce devait se réaliser à la lettre cette prophétie d'Ezéchiel (Chap. 31): "Omnes arbores mortuæ sunt" (Tous les arbres sont dus à la mort)!"

D'après M. Bédard le feu détruit l'humus et retarde de plus d'un siècle l'oeuvre de la nature. En avons-nous beaucoup eu de ces feux? Montréal une seule région épargnée. Bien plus, malgré les systèmes de protection tant vantés, ils augmentent en nombre et en étendue chaque année. Le gouvernement l'a admis lui-même. Et voici ce qu'écrivait une revue forestière très sérieuse: "In spite of fire prevention propaganda carried out by various organizations, the losses from fire seem to be increasing from year to year. In 1919 the figure was roughly \$24,000,000; 1920, \$28,000,000 and in 1921 \$45,000,000, an increase of approximately 60%. A deplorable feature is that the greater part of this loss need not have occurred, for simple precautionary and preventive meas-

NOMBREUSES VICTIMES de la GRIPPE

Comment se PREMUNIR contre ses ATTEINTES

Des statistiques publiées récemment font ressentir de façon saisissante le terrible tribut que l'humanité paie annuellement à la Grippe. De mai 1910 à mars 1919, 25 millions de personnes ont succombé à la Grippe, alors que la Guerre n'en a tué que 7 millions et demi. Ces chiffres suffisent pour faire voir les ravages de cette terrible maladie et pour faire comprendre à la population toute l'importance qu'il y a de se prémunir contre les atteintes de ce fléau qui progresse de jour en jour et met en émoi ceux qui doivent veiller à la santé publique.

Il est donc du devoir de chaque individu, et plus particulièrement de ceux qui ont charge de famille de prendre tous les moyens possibles pour prévenir les atteintes de cette maladie.

N'attendez pas d'être atteints, mais prévenez le mal en faisant un usage régulier du SIROP de Dr J. O. LAMBERT, le spécifique national canadien des maladies de poitrine et tout spécialement reconnu comme remède par excellence pour se prémunir contre la Grippe.

Ce remède a prouvé son efficacité lors des épidémies de 1889-1890 et grâce à son emploi, des millions de personnes ont pu échapper à l'affreuse épidémie de 1918 de si triste mémoire.

Une forte dose prise au réveil et au coucher prévient positivement toute atteinte de la Grippe.

En vente partout et la plus grande vente sans exception, de tous les produits similaires pour toux, rhumes, etc.

CONFIEZ-NOUS VOS IMPRIMES. Traquez de toutes sortes: VOLUMES, CATALOGUES, REVUES, BROCHURES, PROGRAMMES, MENUS, etc. Spécialité: CIRCULAIRES BILINGUES, format du Devoir. L'IMPRIMERIE POPULAIRE. 43, rue St-Vincent - MONTREAL. MAINT 7460

Province de Québec. COUR DE CIRCUIT District de Montréal. J. W. Bédard, défendeur, de Montréal, demandeur, vs. Adrien-Charles Brouillet, défendeur. Le 26 février 1923, à dix heures de l'après-midi, au domicile dudit défendeur, au no 1480, rue Boulevard Gouin, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, les biens et effets dudit défendeur, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: ARGENT COMPTANT. R. DRAINVILLE, H.C.S. Montréal, 26 février 1923.

"conjuré serait de permettre par toute la province, l'exploitation du sabin de quelque petit diamètre qu'il fut." "Alors le sabin est en danger? Il y a péril en la demeure?" Et nos forêts de pins d'autrefois, elles ont disparu. Nous avons montré plus haut que M. Bédard parle de la rareté de l'épinette. C'est un fait d'expérience que après les incendies et les exploitations l'épinette est remplacée par des essences de qualité inférieure — et souvent impropres à aucun usage que celui de combustible.

Mais alors "nos richesses inépuisables" diminuent et nous devrions voir sérieusement avant d'inviter tous les fournisseurs du monde à venir s'approprier de papier dans le Québec.

Avant de clore le chapitre des insectes, on nous permettra de citer un passage d'une conférence de M. B. Dunn, assistant entomologiste d'Ottawa, conférence qu'il a faite dernièrement devant les membres de l'Association de la protection des plantes, dont M. Bédard fait partie: "Nous trouvons que la perte subie par la province du Nouveau-Brunswick, dont le principal bois forestier mesure environ 100 millions de cordes, atteint approximativement 10,900,000,000 de pieds cubes de bois de sapin et 1,087,000,000 d'épinette. Ces chiffres semblent énormes. A première vue ils paraissent incroyables, même aux yeux de ceux qui ont accompli le travail d'inventaire, mais nous avons vérifié plusieurs fois nos calculs dans l'espoir de découvrir une erreur quelque part, cependant ce fut sans succès."

"Pour donner une idée de ce que représente une pareille masse de bois, supposons qu'un manufacturier pourrait disposer de cet énorme volume ligneux et qu'il se déciderait à construire de jolies maisons de sept pièces à Halifax par exemple, en laissant un espace de vingt pieds entre chaque maison, ce manufacturier aurait assez de bois pour en construire quatre rangées d'un bout à l'autre du Canada jusqu'à Vancouver."

"Remarquons que cette énorme perte appartient en propre à la province du Nouveau-Brunswick qui est plutôt de petite étendue. Quand on songe que les forêts de Québec et d'Ontario sont beaucoup plus considérables et qu'encore à l'état vierge, ces chiffres seraient en deca de la réalité, on comprend à avoir une idée vague de l'étendue des dommages. Une l'on ajoute à cette perte certains attributables à l'incendie forestier; par suite de l'état de siccité du bois qui facilitera les ravages des feux sur une grande partie de ce territoire, et l'idée vague commença à prendre quelque consistance."

Dans un prochain article, nous parlerons des témoignages de spécialistes qui contredisent M. Bédard. Thomas MAHER, Ingénieur forestier.

NOS RICHESSE FORESTIÈRES

(suite de la 1ère page.)

"Nous qualifions d'essences secondaires, parmi celles auxquelles le commerce et l'industrie n'ont recours qu'au dernier lieu. A mon avis, c'est dans la dépréciation des qualités du sol, c'est là dans la diminution de sa fertilité que réside le plus important dommage attribuable à l'incendie forestier. C'est ce que l'on se refuse à voir quelquefois. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler que les grands incendies de Miramichi et du lac Saint-Jean, vieux respectivement d'un siècle et d'un demi-siècle, laissent encore élever en certains endroits, dans la composition et la qualité des peuplements forestiers qui se sont développés sur leurs ruines, l'ampleur et la grandeur de leurs fûts, les effets. Qu'on se donne la peine de voyager sur la ligne du lac St-Jean, et l'on verra des deux côtés de la voie, s'étendant à perte de vue une maigre forêt de bouleaux et de tremble. Interrompue ici et là par des sommets d'hyvres et des escarpements dénudés, précipitamment ou se développent des peuplements de résineux pleins de promesses."

Et tout l'article finit par une prophétie d'Ezéchiel qui semblerait condamner tout le système préconisé à Montréal: "Si l'an dernier

Université de Montréal. Faculté de Philosophie. Horaire de la semaine du 26 février. COURS RÉGULIER. Lundi, 7 h. 45 p.m. — Droit social. Prof. Pineau. Relations entre l'Eglise et l'Etat. 8. Mardi, 7 h. 30 p.m. — Ontologie. Prof. Gauthier. Essence — Existence. Mardi, 8 h. 30 p.m. — Cosmologie. Prof. Perrin. Composition des corps. Mercredi, 8 h. 30 p.m. — Histoire. Prof. Emile Bonin. Vendredi, 8 h. 30 p.m. — Droit naturel. Prof. Vanier. Devoir de la vie, Ire et seconde. M. — COURS SPECIAL. Samedi, 8 h. 30 a.m. — Droit social. Prof. Pineau. Société civile, Ire. Samedi, 9 h. 30 a.m. — Histoire. Prof. Forest. Saint Thomas, 3e — thèses fondamentales, contre l'Augustinisme.

CALENDRIER

DEMAIN MARDI, 27 FEVRIER 1923

DE LA FERIE.

Levier du soleil, 6 heures 45.
Coucher du soleil, 5 heures 26.
Premier quartier, le 28, à 7 heures 12 du soir.

DERNIERE HEURE
LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

NEIGE — MOINS FROID

Table with weather forecast: MAXIMUM ET MINIMUM, Aujourd'hui maximum, Minimum aujourd'hui, etc.

LA POLITIQUE DE KEMAL

Le chef d'Etat turc donne ses idées sur la finance et la religion.

CONSTANTINOPLE, 26 (S. P. A.). — Au cours des multiples discours qu'il a prononcés pour expliquer les principes du parti du peuple qu'il est en train de fonder, Moustapha Kemal-pacha a été questionné par ses auditeurs sur une foule de sujets touchant la finance et la religion. A Brousse, par exemple, un homme voulut savoir si le projet d'élever des statues aux héros de la nation ne constituerait point une violation de la loi de l'Islam. Kemal a répondu négativement.

Reconstruction du pont Scott

La ville de Québec entreprendra ce travail avec l'aide du gouvernement provincial. — Construction d'un autre pont.

QUÉBEC, 26 (D. N. C.). — Le pont Scott sera reconstruit et le pont de la rue Marie-de-l'Incarnation sera bientôt édifié. On est enfin venu à une entente au sujet de ces deux ponts. La ville de Québec, profitant de l'octroi de 50 p. c. du gouvernement provincial, entreprendra la reconstruction du pont Scott. La ville de Québec construira à ses frais le pont de la rue Marie-de-l'Incarnation. Elle a été autorisée à dépenser \$15,000 pour la construction de ce pont. Elle utilisera aussi les \$15,000 qu'elle avait été autorisée à dépenser pour réparer le pont Scott.

LES NÔTRES À L'ÉTRANGER

LE DR J.-A. JEANNOTTE, MAIRE DE LEADVILLE, COLORADO, A ÉTÉ INHUME IL Y A QUELQUE TEMPS. — SA MORT A CAUSE UN GRAND DEUIL.

Leadville, Colorado, 26 (D.N.C.). — Le docteur Joseph Adhémar Jeannotte, maire de Leadville, est décédé le 2 février dernier. Ses funérailles ont eu lieu le samedi, 4 février. Son corps a été inhumé au cimetière Saint-Joseph à côté de ceux de ses beaux-frères le docteur F.-E. D'Avignon et Joseph D'Avignon.

Le docteur Joseph Jeannotte naquit dans la province de Québec. Il alla demeurer à Leadville en 1895. C'était la providence des pauvres gens et jamais décès n'a suscité tant de tristesse à de regrets à Leadville que celui du docteur Jeannotte. Plus de mille personnes s'étaient rendues dans la ville de Leadville le matin du service. Toutes les sociétés de mutualité comme de bienfaisance avaient tenu à être numériquement et officiellement représentées dans le cortège. Par respect toutes les affaires avaient été suspendues, les magasins fermés. Le docteur Jeannotte en mourant avait exprimé le désir de ne pas avoir de fleurs mais des prières. Malgré cette défense, sa demeure en a été bientôt envahie et encombrée.

L'élection d'Essex

Windsor, Ont., 25 (S.P.C.). — M. Arthur Meighen, chef de l'Opposition fédérale, a porté la parole en faveur du colonel Sidney C. Robinson, candidat conservateur, samedi après-midi à Belle-Rivière et à Tecumseh, et le soir à Amherst. Il a prétendu, à chacune de ces assemblées, que le gouvernement King avait augmenté jusqu'à la dette du Canada de \$45,000,000.

Du travail

Les tailleurs de pierre de la ville sont venus réclamer un peu de travail du comité exécutif ce matin. Ils demandent que la ville fasse exécuter dès cet hiver, la pierre à bordure dont elle aura besoin pour la construction des trottoirs durant l'hiver.

A la mémoire de l'abbé Hermas Langevin

En l'église temporaire de la Nativité d'Hochelega, on a célébré, ce matin, par une messe solennelle de requiem l'anniversaire de la mort de l'abbé Hermas Langevin, ancien curé.

LE TEMPS

Toronto, 26. — (S.P.A.). — La pression atmosphérique monte dans l'Ouest et baisse dans la vallée du Mississippi. Il fait doux dans les provinces de l'Ouest ainsi que dans le sud d'Ontario et froid ailleurs.

Prognostics: Grands Lacs et baie Georgienne. — Neigeux, pluie ou grésil; moins froid demain.

Vallée de l'Outaouais, haut et bas Saint-Laurent, estuaire et rive nord. — Neige ce soir et une partie de mardi; un peu moins froid.

Provinces Maritimes. — Neige ou pluie.

Lac Supérieur. — Neigeux et modérément froid, neige demain.

Provinces de l'Ouest. — Beau et doux.

Une entente chez les architectes

LA COMMISSION DES ARCHITECTES S'ARRÊTE FÉVALEMENT À UN PLAN DÉFINITIF POUR LA RECONSTRUCTION DE L'HÔTEL DE VILLE — LE CONSEIL SE RÉUNIT MERCREDI.

Le conseil municipal se réunit, en séance spéciale, mercredi après-midi, au lieu de mardi, selon l'avis que le greffier distribua aujourd'hui aux conseillers. Le retard d'une journée permettra, croit-on, au comité exécutif de préparer à temps des rapports importants, dont l'un concerne la reconstruction de l'hôtel de ville.

La structure métallique sera bientôt terminée et aucun contrat n'est encore octroyé pour la maçonnerie, la construction des planchers et l'érection de tout l'édifice.

Bien des échecs se demandent où les commissaires ont la tête, de tant retarder une entreprise aussi nécessaire. On leur répond que les plans ne sont pas encore prêts, parce que la commission des architectes hésite toujours à accepter un projet définitif.

Le plan que M. Louis Parant, architecte de la ville, a dressé et terminé depuis plus de six mois, est encore en panne auprès des architectes de la commission; chacun d'eux pousse son projet et l'entente devient très difficile.

M. Brodeur et ses collègues assistent, impuissants, à cette querelle depuis trois mois, aujourd'hui, ils ont tenté d'y mettre fin, en priant les architectes de s'arrêter à un plan quelconque au moins dans les grandes lignes.

Ce projet se trouve aujourd'hui déposé au bureau du comité exécutif qui doit le remettre, après quelques modifications, au service d'architecture de la ville. Et alors, tout le travail, exécuté par l'architecte de la ville et ses assistants depuis un an, est à recommencer.

Les conseillers soulèveront un autre débat au sujet de l'union de la police; la motion Vandaelemond demande des explications sur la démission de certains membres de l'union fédérale des pompiers. Le maire a inspiré ce geste, car il veut protéger l'union contre le comité et tout le conseil, qui se sont prononcés l'autonomie dernier, contre l'union telle qu'elle est constituée.

Quatre projets de règlements sont arrivés à maturité: l'un, pour limiter la capacité des véhicules-moteurs dans les rues de la ville; l'autre pour réglementer la vente et le transport des substances explosives et combustibles; le troisième, pour prohiber la circulation de certaines voitures rue Durocher; et le dernier pour accepter un projet d'emprunt de \$650,000 requis pour des travaux urgents, dont celui de la reconstruction du tunnel de la rue Ontario.

Plus tard, trois autres règlements projetés seront soumis à la discussion du conseil. Le premier, pour régulariser la circulation des voitures dans certaines rues (30 janvier); le deuxième abolissant la taxe des célibataires (7 février); et le troisième pour imposer des restrictions à la construction des édifices, rue St-Antoine.

Le rapport spécial sur les frais d'expropriation de la rue Sherbrooke dans l'est, sera déposé sur la table.

On trouve un cadavre

QUÉBEC, 26 (D.N.C.). — La police provinciale a été avertie qu'un cadavre a été découvert dans la forêt au nord de Ville-Marie, près des propriétés de la Cie Riondon. Des chasseurs ont vu ce cadavre mais ne l'ont pas transporté. Le coroner de Ville-Marie Hendra en a été avisé.

Affaire mystérieuse

QUÉBEC, 26 (D.N.C.). — La police provinciale est appelée à éclaircir un nouveau mystère dans la région de l'Abitibi. Il y a quelques mois, MM. Houle et Côté, deux trappeurs, partaient pour faire la chasse dans la forêt. M. Houle revint seul il y a un mois. Côté, malade, avait été laissé dans un camp. On a découvert son cadavre percé d'une balle. Le coroner Bigue tiendra une enquête à ce sujet.

Delcassé aura des funérailles d'Etat

Paris, 26 (S.P.A.). — On va faire des funérailles publiques aux frais de l'Etat à M. Théophile Delcassé, ancien ministre des affaires étrangères, décédé à Nice, la semaine dernière. Elles auront lieu mercredi. La dépouille mortelle est arrivée à Paris, aujourd'hui.

AU SÉNAT DES ETATS-UNIS

LA DEMANDE DE M. HARDING CONCERNANT LA REPRÉSENTATION AMÉRICAINE DANS LE TRIBUNAL INTERNATIONAL AURA DE L'OPPOSITION.

Washington, 26 (S. P. A.). — On anticipe une vigoureuse opposition de la part du groupe des sénateurs adversaires à la demande inattendue du gouvernement qui voudrait se faire autoriser à faire représenter les Etats-Unis à la cour de justice internationale organisée par la Société des nations. La commission des relations extérieures doit se réunir, demain, pour étudier la question.

On ne croit pas que le Sénat puisse se prononcer, cette semaine, sur la proposition, laquelle reviendrait sur le tapis à la session de décembre. En attendant la séance de la commission, les "irréconciliables" et les "réservationnistes" du Sénat se gardent d'exprimer ouvertement leur opinion, mais on sent percer de l'hostilité à la demande d'admission. Le tribunal international semble susciter autant d'opposition que la Société des nations elle-même en provoqua lors de sa fondation.

ARRIVÉE DU "METAGAMA"

CE PAQUEBOT A ESSUYÉ UNE FORTE TEMPÊTE — GROSSE CARGAISON

St-Jean, 26 (S.P.A.). — Le Metagama est arrivé de Glasgow et Liverpool, hier soir, portant 139 passagers de première et deuxième classe, et 599 de troisième, un volumineux courrier et une bonne cargaison. Durant la première partie du voyage le paquebot a dû lutter contre des tempêtes. Il a rencontré de grandes banquises pendant les derniers jours de la traversée.

Les passagers sont partis par deux trains spéciaux. Parmi les personnages que l'on remarque à bord du paquebot se trouve sir H.-M.-W. Gray, d'Abertdeen, attaché aux troupes britanniques durant la guerre. C'est un médecin éminent qui vient au Canada visiter nos principaux hôpitaux. Son séjour en Amérique sera de courte durée. Sir Gray s'est illustré par une opération qu'il a récemment pratiquée avec succès sur le prince George.

On remarquait aussi au nombre des passagers plusieurs jeunes Écossais et un grand nombre d'immigrants écossais.

Le Dr Prud'homme ira en appel

Le docteur Prud'homme qui a été condamné vendredi à mille dollars d'amende ou à six mois de prison pour vente de narcotiques, a annoncé aujourd'hui qu'il portait la cause en appel.

Occupation de Hlitan

Londres, 26 (S.P.A.). — Les troupes coloniales italiennes dans la Tripolitaine ont occupé la ville de Hlitan. Elles ont perdu deux hommes, et ont eu douze blessés, d'après une dépêche de l'"Exchange Telegraph". L'ennemi a eu 250 morts, un grand nombre de blessés et s'est enfui dans la direction de l'Orient.

Le contrat du barrage de Kénogami

On répétait, cet avant-midi, que le contrat pour le barrage de Kénogami avait été accordé, samedi dernier. Tel n'est pas le cas, apprenons-nous du bureau de la Commission des eaux courantes. Certaines soumissions seulement ont été faites jusqu'au gouvernement. Néanmoins, on croit que la chose sera faite dès la prochaine réunion du cabinet provincial, c'est-à-dire demain.

Départ de Burnham

New-York, 26 (S. P. A.). — Le vicomte Burnham, propriétaire du Daily Telegraph, de Londres, et président de l'Empire Press Association, est parti pour l'Angleterre à bord du Celtic, samedi.

Entre Manchester et Birmingham

Manchester, Angl., 25. — (S.P.A.). — Un service aérien vient d'être inauguré entre cette ville et Birmingham. La distance entre les deux villes est de 83 milles 1-2. Le trajet s'effectue en quarante-cinq minutes et le prix du passage est d'un livre sterling.

Le voyage en chemin de fer quotidien prend seize minutes, cependant que le prix de passage en première classe est de seize shillings et quatre pences.

Les idées de M. Sifton

SIR CLIFFORD SIFTON DIT QUE LE CANADA N'EST PAS OBLIGÉ DE PRENDRE PART AUX GUERRES DE LA GRANDE-BRETAGNE — LE CHOIX DES IMMIGRANTS — CAUSERIE DE VANT LE WESTERNERS' CLUB

"Si nous voulons éviter des immigrants, nous devons éviter de prendre part aux guerres qui ne sont d'aucune nécessité pour nous. C'est là une question que nous avons eu à considérer durant les quelques mois qui viennent de s'écouler. Le Canada est entré en guerre sur une question de principe. Si l'occasion se présentait de nouveau, le Canada ne devrait pas demeurer en arrière, néanmoins, des guerres comme la dernière ne se présentent qu'une fois dans un siècle; aussi le fait d'y participer ne signifie-t-il pas nécessairement que les colons acquiescent à la fièvre de la guerre. S'il en était ainsi, ce serait la ruine du Canada, et l'arrêt de son développement national."

Telle est, en résumé, la thèse qu'a soutenue sir Clifford Sifton, samedi dernier, devant les membres du Westerners' Club dont il était l'hôte d'honneur.

Le colonel W.-A. Lowry, qui présidait l'assemblée, avait à ses côtés des délégués du Board of Trade, du Canadian Club, ainsi que de l'ancien premier ministre de la Nouvelle-Écosse, M. Murray. En présentant le conférencier, le président a fait remarquer que son nom était étroitement lié à l'histoire de l'Ouest canadien, sir Clifford Sifton ayant été tout particulièrement l'un des pionniers du Manitoba.

Sir Clifford Sifton, cherchant à démontrer que quand la Grande-Bretagne est en guerre le Canada l'est également, a toutefois invoqué à ce sujet le principe posé par sir John Macdonald lors de la guerre du Soudan et partagé depuis, dit-il, par tous les grands hommes d'Etat canadiens, savoir: "Que le Canada n'est pas obligé de prendre part à une guerre, et que s'il le fait, ce n'est que volontairement et avec le consentement de son propre parlement."

"La réponse envoyée par le premier ministre, M. King, continue sir Clifford Sifton, a savoir que celle affaire de contribution dans une guerre britannique doit être décidée par le parlement est exactement la réponse qui eût été envoyée par un Macdonald, un Tupper, un Laurier ou n'importe quel des grands chefs de gouvernements canadiens."

Pour ce qui est de l'aspect financier, sir Clifford prétend que bien qu'il n'existe pas de raison justifiant le pessimisme, il y a lieu de ressentir de très graves alarmes.

"La situation est telle, dit-il, qu'il y a eu et qu'il y a encore un exode de l'Alberta, de Winnipeg, de l'Ontario et du Québec, de même que des provinces maritimes, qui malheureusement, ont toujours subi cet exode. Les statistiques fédoérales établissent que l'émigration hors du Canada a toujours dépassé l'immigration au Canada. Nous ne faisons pas de gain en population; nous faisons des pertes."

La raison, sir Clifford avoue que c'est la guerre. Avant la guerre les agriculteurs canadiens étaient prospères particulièrement dans l'Ouest. Ils se disent maintenant dans une situation désastreuse. C'est exagéré, croit-il, mais sans le moindre doute pendant les quelques années à venir le Canada perdra une partie de ses meilleurs citoyens.

"Pourquoi cela, demande-t-il? Taxes de guerre, dettes de guerre, inflation de guerre. La révision ascendante de tout ce que l'agriculteur doit acheter tandis qu'il doit vendre à un prix normal. Le consommateur ne croit pas que l'agriculteur vende ses produits à un prix anormalement bas, mais il doit payer plus cher la main-d'œuvre et tout ce qu'il doit se procurer. Cette situation touche actuellement au narcosisme de sorte qu'un grand nombre de cultivateurs de l'Ouest doivent quitter leurs terres et le Canada."

Si le Canada se laissait entraîner dans une nouvelle guerre et y envoyait un contingent, avec une nouvelle addition à ses dettes de guerre, parce que l'Angleterre est encore en guerre dans plusieurs parties du monde cela signifierait des additions continues à notre dette de guerre.

Sir Clifford fit ensuite le contraste de la situation aux Etats-Unis. Les Américains sont nos principaux concurrents dans le commerce, l'industrie et l'agriculture et ils réduisent leur dette de guerre, leurs impôts de guerre et tous leurs impôts. Comment pouvons-nous continuer cette concurrence si nous accroissons sans cesse nos dettes et nos impositions? Et sir Clifford ajoute: "Cela ne peut se faire et je veux dire aux superloyalistes: ce serait désastreux, parce que ce serait simplement affaiblir le Canada, le placer dans une telle position que si une autre crise se produisait, son aide deviendrait de nulle valeur. Conséquemment, nous devons nous tenir à l'écart des guerres non nécessaires."

Parlant ensuite des progrès d'une nation, sir Clifford Sifton dit que l'honnêteté et le travail en sont les facteurs essentiels, ajoutant que ceux-ci sont aussi nécessaires dans l'Ouest que dans l'Est du Canada.

Le conférencier se déclare, un peu plus loin, tout à fait opposé à l'immigration de personnes de réputation douteuse, car nous n'avons pas besoin d'encombrer nos prisons.

Contre la grève des mineurs belges

Le chef socialiste Vandervelde met ses partisans en garde contre certaines augmentations de salaires.

Bruxelles, 26. — (S.P.A.). — Les mineurs socialistes continuent à résister vigoureusement contre la grève des chefs syndicalistes et en violation des contrats passés entre les patrons et les ouvriers. Le mouvement a l'appui des communistes, cependant.

M. Emile Vandervelde, chef socialiste et ancien ministre de la justice parlant à Charleroi, a mis les mineurs en garde contre des augmentations de salaires que les consommateurs seraient finalement obligés de payer.

M. Vandervelde a critiqué l'occupation de la Ruhr. Il a affirmé que les avantages économiques en seraient nuls, mais il s'est déclaré convaincu que l'Allemagne serait obligée de céder prochainement. Il croit que les Alliés insisteront pas sur le paiement par l'Allemagne des cent trente deux milliards de marks-or auxquels a été fixée cinquante milliards, ce qui reviendrait à l'Allemagne d'obtenir des crédits étrangers.

Le chef socialiste est assuré que les socialistes allemands sont prêts à négocier touchant les garanties, à la condition que les Alliés poursuivent un but purement économique. Il a proposé d'entamer des négociations vu que la situation est devenue intenable.

UN FONDS POUR DE VALERA

Des pro-républicains irlandais veulent prélever \$1,000,000. — Le boycottage des produits anglais.

Chicago, 26. — (S.P.A.). — Une campagne s'est inaugurée, hier, pour prélever un fonds de \$1,000,000 destiné à venir en aide à Eamon de Valera et à la faction républicaine en Irlande. Il y avait à l'assemblée des délégués venus de plusieurs Etats.

Lawrence Ginnell, qui on dit représente de Valera, a demandé le boycottage de tous les produits anglais. Il voudrait aussi que des dénaires chers se fissent pour induire le congrès des Etats-Unis à reconnaître la "République" d'Irlande.

TENTATIVES DE PAIX. — Dublin, 26. — (S.P.A.). — Les nouvelles des centres ruraux irlandais laissent entendre que les efforts pour pacifier le pays remissent des rumeurs provenant de Bantry et de West Cork affirment qu'un règlement pourrait s'effectuer au cours de la semaine entre le gouvernement et ses adversaires.

Cet accord serait honorable pour les deux groupes et ne mettrait point les républicains en une position humiliante. Il semble certain qu'un mouvement se dessine en faveur de la paix. Des membres neutres de l'armée républicaine et des citoyens éminents actuellement en liberté sur parole travaillent de concert dans ce but. Les hostilités sont suspendues depuis quelques temps.

L'atmosphère est devenue plus favorable aux pourparlers de paix.

ern Immigration Association. Son attitude est louable. En tant que l'application d'une politique d'entente entre le Canada et l'Empire est concernée, je ne puis exprimer aucune opinion. Mais l'émis le vœu que le gouvernement ne s'embarque pas dans une politique d'immigration qui entraînerait des dépenses énormes, en s'efforçant de faire des fermiers avec des hommes qui ne veulent pas l'être.

Dans la partie nord d'Ontario, continue sir Clifford Sifton, il y a de grandes étendues de terre prêtes à recevoir des colons et personne autre que des colons. L'expérience a prouvé que les immigrants paysans faisaient d'excellents colons, s'il faut en croire le témoignage de nos banquiers de cette contrée. Elle pourrait être habitée par des dizaines de mille Hongrois, Bohémiens et Galiciens qui seraient aptes à la culture et s'y établiraient à demeure, parce qu'ils ne connaissent rien autre chose que la culture du sol.

Sir Clifford Sifton a foi en l'influence du Westerners' Club. Il est appelé, a-t-il déclaré, à maintenir et à développer l'entente qui doit exister entre l'Est et l'Ouest du Canada. C'est là, a-t-il ajouté, un organisme social destiné à étouffer les malentendus entre ces deux parties du pays.

La bibliothèque Mallet. — Lowell, Mass., 26 (D.N.C.). — L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique vient de confier aux autorités du collège de l'Assomption la garde de la bibliothèque Mallet qui comprend deux mille volumes. Cette bibliothèque avait été formée par le major Mallet et cédée à l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Il est entendu que cette dernière garde les droits de propriété.

Lewis va se renseigner

New-York, 26 (S.P.A.). — John-Lewis, président des United Mine Workers of America, est parti à bord du Celtic, samedi, pour étudier la situation des houillères de Grande-Bretagne. Il sera absent pendant six semaines.

L'état de Mlle Gardner

L'état de Mlle Florence Gardner, qui il y a quelque temps s'est brisée la colonne vertébrale en faisant du ski, s'est beaucoup amélioré. Mlle Gardner a subi une opération au lendemain de l'accident, qui a eu le plus grand succès. La victime est toutefois en danger et les médecins ne pourront la déclarer sauvée avant une quinzaine de jours.

Acquitté

Un nommé Louis Corbeil, 1083, est, rue Mont-Royal, accusé de substitution de personne, a été acquitté ce matin en cour des Sessions par le juge Enright.

Il aurait fabriqué de l'alcool

Meyer Cohen, 927, rue Saint-Denis, a été traduit ce matin en Cour de police accusé d'avoir fabriqué de l'alcool clandestin, au no 34, rue Guilbault. Il a été mis en liberté sous cautionnement de \$5,000.

M. King parlera à Windsor

Ottawa, 26 (S.P.A.). — Le premier ministre King doit partir, ce soir, pour Windsor, où il prononcera un discours, demain soir, dans l'intérêt de A.-F. Healey, candidat libéral dans Essex-nord. M. Ernest Lapointe, ministre de la marine, l'accompagnera.

Le premier ministre sera de retour dans la capitale, mercredi.

Judet est en cellule

Paris, 26 (S.P.A.). — L'avocat de M. Ernest Judet déclare que son client a été placé en cellule, conformément au règlement applicable aux prisonniers politiques.

Le directeur de la prison de la Santé répond que cette mesure a été prise parce qu'un inconnu a usé d'un faux nom pour s'introduire auprès de Judet. Le directeur annonce qu'à l'avenir de nouveaux règlements seraient appliqués à tous les prisonniers.

Cession de biens

La Barley Brice Company, marchands de linaires en gros, 301, rue Saint-Jacques, a fait cession volontaire de ses biens, ce matin, en faveur de ses créanciers.

Reclamation contre la ville

Le juge Lane a eu à considérer ce matin une requête en vertu du droit commun intentée par Mrs Johanna Kelleher contre la ville de Montréal.

Le mari de la demanderesse François O'Bready a été tué récemment au cours des travaux de déblaiement de l'hôtel de ville. Il était monté dans une échelle qui en basculant lui projeté sur terre. La demanderesse prétend que la ville a été négligente et réclame quinze mille dollars.

Berlin tient bon

Berlin, 26. — (S.P.A.). — En raison des rumeurs publiées à l'extranger concernant des propositions de médiation neutre, un changement dans l'attitude officielle du gouvernement de Berlin et une prochaine crise ministérielle, l'agence semi-officielle Wolf annonce que Berlin ne sait rien de cette médiation, que l'attitude du gouvernement n'est pas modifiée et que les points touchant un renouveau ministériel sont dépourvus de fondement.

DEGES

Laberge Napoléon, fils d'Alphonse Laberge Napoléon, fils d'Alphonse Laberge Napoléon, a été tué récemment au cours des travaux de déblaiement de l'hôtel de ville. Il était monté dans une échelle qui en basculant lui projeté sur terre. La demanderesse prétend que la ville a été négligente et réclame quinze mille dollars.

Les autres communications, parents et amis sont priés d'y assister.

Funérailles à Montréal, le 26 février 1923, à 8 heures, à la paroisse de la Nativité d'Hochelega, par le service de la Nativité d'Hochelega, au no 34, rue Guilbault, à 8 heures, et de 11 à 12 heures, à la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Les concerts

LES CHORISTES DE WINNIPEG

Le Winnipeg Male Voice Choir a donné, hier, au théâtre His Majesties un concert de fort belle tenue artistique par le choix de son programme et l'interprétation qu'il en a donnée.

Le choeur de Winnipeg est composé d'environ trente-cinq voix d'hommes en majorité très belles et toutes stylisées par une étude approfondie à se jouer de toutes les difficultés.

L'articulation est nette et précise, avec une solidité d'attaque et un sens des proportions dynamique absolument remarquables.

M. Hugh C. M. Ross, qui son parler trahissait comme pur Anglais, n'était que nous savions déjà qu'il fut un des meilleurs élèves d'une institution musicale britannique.

Les genres de musique exposés par le choral vont du martial, brisé et rythmé comme la Border Ballad de Maunder, au style religieux avec Save, Lord, we perish here.

Les genres de musique exposés par le choral vont du martial, brisé et rythmé comme la Border Ballad de Maunder, au style religieux avec Save, Lord, we perish here.

On ne peut passer sous silence l'Hymne à la nuit de Jean-Philippe Rameau (Hippolyte et Aricie).

Avec le choeur, le harpiste Alessandro Salvi a donné un programme de pièces dont la Première Arabesque et les Jeux d'Enfant de Debussy qu'il faut avoir entendu joués par lui pour croire que ces musiques puissent passer du piano à la harpe.

Et voilà ce qu'avec du travail, de la discipline, de l'amour de la musique, du dévouement, on peut faire de n'importe quel groupement vocal ou instrumental!

Devons-nous confesser que, pour obtenir cela, il faut vraiment aller chez nos compatriotes de langue anglaise, ou nous déciderions-nous enfin un jour à donner la preuve que nous pouvons faire tout aussi bien et peut-être mieux?

FRÉD. PELLETIER

FAITS DIVERS

ARRESTATION BIZARRE

Edouard Desjardins, 25 ans, 198, avenue de l'Hotel-de-ville a été arrêté samedi soir, d'une façon tout à fait inattendue.

L'agent spécial Turgeon faisait une inspection au coin de la rue St-Paul et du carré Jacques-Cartier, lorsqu'un bruit de verre brisé a attiré son attention.

Instantanément l'agent s'est mis à débambuler, un large sourire aux lèvres, les bras ballants, tout en émettant une chanson à boire.

Les pompiers sont montés hier soir, sans figure aucune de langage, dans les hauteurs. Il leur a fallu combattre en effet un incendie au dixième étage de l'édifice de la "Yorkshire Insurance Company Limited", 136, rue St-Jacques.

L'agent de police Vanier a arrêté hier matin, trois individus qui tentaient de voler le magasin de tabac Burgess, 102, rue Craig, section ouest.

Les prévenus ont donné les noms et adresses suivants: J. Richardson, 26 ans, Steve Algio, 42 ans, et Lewis Johnson, 22 ans, tous trois au no 43, rue Anderson.

GROS VOL DE FOURRURES

Les voleurs ont fait samedi soir de très fructueuses opérations au magasin Georges Jénot, 181, rue Amherst. Ils ont emporté des fourrures pour une somme de onze mille dollars.

Le chef de police de Montréal-Nord, M. Villeneuve, a constaté hier que quatre maisons d'été situées sur le boulevard Gouin, avaient été cambriolées récemment.

Le prix d'un article quelconque monte invariablement quand la demande augmente, surtout si l'offre diminue en même temps.

Conférences du R. P. Sanson

Le conférencier de Notre-Dame donnera à Saint-Sulpice deux conférences sur des sujets d'actualité, la première le 6 mars, sur la tuberculose et la deuxième, le 13 mars, sur les miracles de Lourdes.

Au club Perron

L'Echevin Sansregret PRÉSIDERA JUSQU'À L'EXPIRATION DE SON TERME LÉGAL. — NOUVEAU CLUB EN FORMATION

Le bureau de direction du club Perron s'est réuni hier, au local du club, rue Mont-Royal. La démission de l'échevin Sansregret et son président du club Perron a été refusée à l'unanimité.

Tout cela termine pratiquement la chienne qui a eu lieu dernièrement au club Perron lors de l'assemblée des membres à moins que celle-ci à la prochaine réunion ne passe par-dessus la décision du conseil et n'exige la démission du président et l'expulsion des membres, ce qui paraît peu probable.

COURTES NOUVELLES

MORT DU Dr C.-A. HAMEL

Québec, 26 (D.N.C.)—Le docteur C.-A. Hamel, est décédé samedi, à l'âge de 68 ans. Le docteur Hamel était un médecin renommé. Il fut durant trente ans professeur à l'Université Laval. Il laisse une veuve et quatre fils, Edouard, Philippe, dentiste; Adolphe, Paul, dentiste, ainsi que quatre filles, Mme Elise Thériault et Mlle Géraldine et Gabrielle Hamel.

CHAPELLE INCENDIÉE

Milford, Conn., 26 (S.P.C.)—La chapelle catholique Saint-Gabriel a été détruite hier matin par un incendie, tandis que le feu se déclarait dans le toit de l'église catholique Sainte-Marie. Les pertes sont de \$15,000. Le feu a été éteint immédiatement à l'église.

ÉCRIVAIN ANGLAIS DÉCÉDÉ

Ottawa, 26 (S.P.C.)—M. John Edgar-Reginald Goulay, de Picton, Ontario, est décédé hier. M. Goulay était un écrivain et un poète de réputation. Il était membre de l'Association des auteurs canadiens.

A L'ILE DU PRINCE-ÉDOUARD

Charlottetown, I. P.-E., 26, (S.P.C.)—Il est tout probable que la prochaine session parlementaire sera la dernière avant les élections provinciales. Aussi sera-t-elle assez rude et agressive. Les partis n'en profiteront pour exposer leurs programmes. Les élections seront probablement fixées à l'été.

GROSSE SAISIE DE MUNITIONS

New-York, 26 (S.P.A.)—La police a saisi, samedi soir, 75 caisses de grenades à main et de puissants explosifs comme on les déchargeait d'un camion dans un sous-sol dans le district du quai Chelsea. Plus tard les agents ont découvert et saisi plus de 100 autres caisses dans une maison qui longe la rivière ainsi que 200 carabines, 20 mitrailleuses et une grande quantité de munitions.

IL Y A DIX ANS

Le Devoir du 26 février 1913. Un autre Madero tué. — Emilio Madero, frère de l'ex-président assassiné, tombe sous les balles des troupes du gouvernement mexicain en tentant de rejoindre les rebelles de Laredo. — Troisième victime dans la même famille.

L'armée française. — On demande de la retour au service de trois ans comme le seul moyen de faire face aux armements allemands.

L'état-major délibère. — Dans le secret du cabinet de sir Wilfrid Laurier, les principaux lieutenants du parti libéral discutent l'attitude que l'opposition doit prendre au sujet du bill Borden et des amendements Turritt et Guilbault.

Ce que coûtent les aliénés. — Les frais d'entretien dans les asiles de la Longue-Pointe et de Verdun sont de près de \$153,000, dont la ville paie la moitié.

PETIT CARNET

EN VOYAGE

M. J.-W. Simard est parti pour quelques semaines pour un voyage d'affaires dans l'Ouest du Canada et la Côte du Pacifique.

Train de cinq heures de Montréal à Québec

Un train de cinq heures, Le Québec, part de Montréal, gare Bonaventure, à 4.45 p.m. tous les jours, arrivant à Québec à 9.45 p.m. après être passé par le pont de Québec. Service de wagons-buffet et salon ainsi que voitures de première et de seconde classe.

Ceux qui préfèrent voyager de nuit trouveront commode le train La Citadelle qui part de Montréal, gare Bonaventure, à 11.30 p.m. tous les jours, arrivant à Québec à 6.45 a.m. Wagons-lits, modeste éclairage, boudoir et vastes lits confortables.

Le privilège du choix de routes que confèrent les billets permet de choisir la route et le service de train que l'on juge les plus commodes.

On peut obtenir des billets et d'autres renseignements à n'importe quel bureau de billets ou au bureau des voyageurs de la ville des chemins de fer National-Grand-Tronc, 230, rue Saint-Jacques, Montréal. Téléphone Main 3620. (rec.)

NETTOYEZ LE FOIE ET LES INTESTINS

"Cascarets" sont le meilleur remède pour hommes, femmes et enfants. 10s. la boîte.

Advertisement for Cascarets laxative pills, featuring an illustration of the product box and text describing its benefits for the liver and intestines.

Mlle Gladys Studley, une beauté de la société New Yorkaise, donne au Tanlac tout le mérite: de son retour remarquable à la santé.



Mlle Gladys Studley, une beauté populaire de la société, demeurant au no 430 West, 119th St., se range au nombre des milliers de gens de la cité de New-York, qui louangent Tanlac pour le recouvrement de leur santé, leur force et leur bonheur.

"Depuis trois ans", dit Mlle Studley, "j'étais dans un état de grand épuisement et lorsque j'ai commencé à prendre Tanlac, j'avais bien peu d'espoir de redevenir ce que j'étais autrefois. Mes nerfs étaient tellement tendus que, parfois, je ne pouvais retenir mes larmes. Certains jours, je jouissais de mes repas et, à certains autres jours, il me fallait me contraindre pour manger. Je n'avais pas d'énergie et le moindre exercice me laissait complètement épuisée. Mon teint devenait jaune et rude et je semblais vieillir avant mon temps. Mon état était devenu presque insupportable et tout mon système semblait gémir sous son fardeau de mauvais santé."

"Puis, à peine avais-je commencé à prendre Tanlac, que je constatai que j'étais en bonne voie de rétablissement. Mon appétit augmenta, ma sensation de fatigue commença à disparaître, mes nerfs se raffermirent et au bout de quelque temps je me sentais comme une personne entièrement différente. Mon teint est meilleur qu'il ne l'a jamais été et tout le monde me demande ce qui a causé un si grand changement dans mon apparence. Je suis si reconnaissante envers Tanlac pour m'avoir aidée à recouvrer ma santé que je ne perds jamais une occasion de le recommander. C'est réellement un remède magnifique."

Tanlac se vend chez tous les bons pharmaciens. Il s'est vendu plus de 35 millions de bouteilles.

Romans canadiens à vingt-cinq sous

M. Edouard Garand annonce qu'il publiera une série de romans canadiens à vingt-cinq sous. Le premier numéro comprendra "L'Iris Bleu" du notaire J.-E. Larivière. Comme on se le rappelle ce roman a eu le second prix au concours organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste.

M. Garand publiera ainsi une série de romans inédits. Tous les manuscrits seront examinés et publiés s'ils ont quelque valeur.

LIGNE FRANÇAISE

N.-Y. - Plymouth - Havre - Paris. N.-Y. - Plymouth - Havre - Paris. N.-Y. - Plymouth - Havre - Paris. N.-Y. - Plymouth - Havre - Paris.

STENOGRAPHE DEMANDÉE

Une jeune fille sachant les deux langues, inutile de faire application pour être compétente. — S'ad. 76 St-Gabriel, (ch. 4).

A LOUER

A LOUER — Outremont, 5 Ave McCulloch, cottage, 9 appartements, système eau chaude, rare loué en bon ordre, s'adresser Hurlbut & St-Cyr, 2, Place d'Armes, Main 1287.

ON DEMANDE A ACHETER

On demande à acheter des journaux parlementaires et appendices du Bas-Canada, années 1792 à 1837 inclusivement. Ecrire à casier 22, le Devoir.

ORUFS ET VOLAILLES

Oruifs exceptionnels cette semaine — à poulets et au coquet Leghorn blanc du commencement de mai, \$15.00 — Pondeuse et hiver, coucou six semaines clamping dorées \$2.95 — six poules de choix et un coq Plymouth Rock, extra beau, \$15.00 — deux poules d'été et le coquet de l'année, poules B. Lalou, \$10.00 — Beau r. chets, poules Rhode Island-Black B. et blanc, Oruifs à poules \$15.00. Le trio complet abondamment nourri et le coquet, \$10.00 — Valeurs du double — Canards Muscovy blanc, grises à pondre et le coquet, \$25.00 — Canards postales et coqueurs naturels, 10 sous pièce, collection de 12 \$1.00 — Brochure illustrée de 22 gravures des races de volailles les plus avantageusement connues au pays. 25 sous par poste. Envoyez vos besoins et obtenez toujours timbres pour réponse vite et assurée. — La Ferme Avicole Yamaska, Saint-Hyacinthe, Qué.

Advertisement for Sloan's Liniment, featuring an illustration of a man applying the product to his back. Text: "Une meurtrissure? SOULAGEZ LA DOULEUR. Appliquez Sloan sur la partie sensible. Il active la circulation et dégage la congestion, ce qui a pour effet de réduire l'enflure et l'inflammation. — La douleur, dès lors, disparaît. Le Liniment de Sloan — tue la douleur. Contre rhumatismes, meurtrissures, foulures, rhumes de poitrine. Fabriqué au Canada."

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Advertisement for Normandin & Desrosiers, Courtiers en Assurances, 232, RUE ST-JACQUES. Tel. Main 2983-4522. Montreal.

Advertisement for Archambault & Marcotte, AVOCATS, 20, rue St-Jacques. Tel. Main 2761.

Advertisement for Alderic Blain, B.A., L.L.L., AVOCAT, Bureau du jour: 50, rue Notre-Dame-ouest.

Advertisement for Cartier, Labelle & Barcelo, AVOCATS, Chambre 78A, Immeuble "Power".

Advertisement for Arthur Lalonde, AVOCAT, PROCUREUR, ETC., Etudes Forest, Landels et Coffin.

Advertisement for Lavery & Demers, AVOCATS ET PROTECTEURS, 19, St-Jacques MONTREAL.

Advertisement for Victor Pager, Arm. Cloutier, AVOCATS, Immeuble Power, 55-ouest, Craig.

Advertisement for St-Germain, Guerin & Raymond, AVOCATS, Tél. Main 5154.

Advertisement for Anatole Vanier, Guy Vanier, VANIER & VANIER, AVOCATS, Tél. Main 2632.

Advertisement for CHS. ARCHAMBAULT, Notaire, 725, AVENUE MONT-ROYAL-EST.

Advertisement for Horace H. Lippe, NOTAIRE, 180, ST-JACQUES Main 3228.

Advertisement for ESTAMPES EN CAOUTCHOUC, EN TOUS GENRES.

Advertisement for A. Derome & Cie, 20, NOTRE-DAME-EST. Tél. M. 4679.

Advertisement for La Cie Wisotainer & Fils Inc., Manufacturiers-Importateurs, IMAGERIES, VITRES, GLOBES, Etc.

Advertisement for ALPHONSE-L. PHANEUF, OPTICIEN-OPTOMETHISTE, 385, rue Saint-Denis.

Advertisement for DEPART DU NAVIRE METAGAMA, DE ST-JEAN-QUEST N.-B., LE HER DE MARS.

Advertisement for Les voyageurs dont les noms sont enregistrés pour le navire Metagama, du Pacifique-Canadien.

Advertisement for Le train du midi du 28 février à l'avantage d'arriver à St-Jean, N.-B., à 6h. 35 a.m.

Advertisement for La grippe suit la neige, Fortifiez l'organisme contre rhumes, grippe ou influenza en prenant les comprimés laxatifs à Bromo Quinine.

Advertisement for Dr J. M. E. Prevost, Des hôpitaux de Paris-Londres-New-York, Clinique privée pour le traitement des maladies intimes de l'homme et de la femme.

Advertisement for Dr P.-A. Dansereau, ST-LOUIS-DE-GONZAGUE, Cité Beauharnois, P. Q.

Advertisement for Docteur A. Desjardins, Médecin de l'Institut Ophthalmique, Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Advertisement for Dr Ad. L'Archevêque, CHIRURGIEN DENTISTE, 468, Parc Lafontaine.

Advertisement for J. N. Charbonneau, DIRECTEUR DE L'INSTITUT MUSICAL DE LA SCHOLA CANTORUM, PIANO, HARMONIE, CHANT GREGORIEN.

Advertisement for René Savoie, I.C. et I.E., Bachelier ès-arts et ès-sciences appliquées, ex-professeur au collège Sainte-Marie et au collège Loyola.

Advertisement for Ecole Préparatoire, Cours classique, Brevets et examens, Cours strictement d'anglais.

Advertisement for Institut Laroche, ENRG., Dir.: EDM. LAROCHE, B. S., 195, rue Ste-Catherine-est.

Advertisement for P. A. Gagnon, COMPTABLE LICENCIÉ (Chartered Accountant), Chambre 315, Edifice Montreal Trust.

Advertisement for J.-A. Archambault, COMPTABLE LICENCIÉ, Ciel-devant du bureau de l'inspecteur de l'impôt sur le revenu.

Advertisement for Prests sur Hypothèques, A. JETTE & CIE, 25, St-Jacques, Montréal.

LA PREDICATION DU CAREME DANS NOS EGLISES

LE R. P. SANSON PARLE DE LA CONVOITISE DES RICHESSES A NOTRE-DAME. — M. L'ABBE GEORGES THERRIEN A LA BASILIQUE. — LE R. P. LORD, S. J., AU GESU ET L'ABBE CLIFFORD A SAINT-PATRICE.

Dans nos principales églises, les orateurs sacrés ont poursuivi, hier, la série des conférences de la station quadragesimale, devant une foule aussi nombreuse et recueillie que le premier dimanche.

Le R. P. Sanson a parlé, à Notre-Dame, de la convoitise des richesses et de ses conséquences. A la Basilique, M. l'abbé Georges Thérien, vicaire à Notre-Dame-du-Perpetuel-Secours, a développé le sujet du dimanche, jour consacré au Seigneur.

A Notre-Dame. Après avoir étudié les éléments essentiels de la paix, le P. Sanson examine les obstacles que la Société moderne oppose à cette paix du Christ. Le premier c'est la convoitise des richesses.

Dans une première partie, il constate que la puissance de l'or poussée jusqu'à un certain degré devient fatalement un principe de décadence.

Dans une seconde, il montre comment seule la religion du Christ, par le précepte du détachement évangélique, peut enrayer cette décadence.

Sans doute, dans tous les temps, la richesse a été comme un dieu devant lequel s'est aplatie la convoitise humaine; l'amour de l'argent est une maladie de tous les temps parce que c'est une maladie de l'homme, mais ce qu'il y a de particulier à notre époque, c'est que la "faim de l'or" dont parlaient les Anciens est devenue "la soif de l'or" passion plus ardente et qui aboutit à l'ivresse; ce qu'il y a de nouveau, c'est la persuasion, mais non plus seulement instinctive mais raisonnée que l'or est le véritable dieu de la vie. Une conséquence en découle fatalement: les hommes en arrivent à penser qu'à côté de l'or tout le reste est superflu.

La conscience, du superflu, donc à vendre. La santé des petits et des humbles, du superflu, donc à vendre. La vie des autres, la paix et le bonheur du monde, du superflu, donc à vendre; la guerre elle aussi fut une affaire colossale.

Enrichissons-nous! De l'argent! de l'argent à tout prix et par tous les moyens: voilà la formule du siècle. La science de la richesse tend à dominer toutes les autres; la littérature, les arts, la philosophie, la religion elle-même, négligés dans certains cas, lui sont soumis.

Or le règne de l'argent ainsi organisé devient fatalement un principe de décadence, car la fascination de l'or faisant passer aux yeux des hommes la vision de la justice et l'idéal de l'amour, tout est mis en mouvement dans la société pour diminuer dans l'homme, l'humanité, c'est-à-dire les facultés supérieures et vraiment humaines. Quand le développement d'une nation se fait dans le sens humain, la nation est en progrès, mais lorsqu'elle au contraire les hommes qui composent cette nation, oubliant la véritable destinée de leur âme, ne cessent de regarder la terre et finissent par s'y jeter à plat ventre en quête de toutes les jouissances bestiales, cette nation est en pleine décadence et elle ne peut être sauvée que si une élite finit par opérer une réaction.

Mais qu'implique ce travail de réaction? Il implique que vous remettiez en honneur dans la société moderne, et par l'exemple de votre vie personnelle, le précepte du détachement chrétien dont l'évangile nous donne la formule.

Jesus a dit: "Heureux les pauvres selon l'esprit, parois qui nous étonnent quand nous les entendons pour la première fois, mais que nous pouvons nous expliquer si nous voulons nous rappeler que l'homme n'est pas seulement matière mais qu'il est esprit aussi, et, comme l'a fort bien dit Pascal, que "le roseau pensant est supérieur à ce qui le tue et pour la même raison à ce qui le fait vivre". Mais comme l'esprit humain, tout en ne vivant pas de la terre, est menacé de mort par la terre, celle-ci cherchant à l'effrayer dans ses pièges à tout moment, il faut que Dieu, pour nous sauver, nous oblige à secouer la torpeur de notre esprit. C'est pourquoi Jesus, après avoir dit: "Heureux les pauvres selon l'esprit, ajoute: Malheur à vous riches, parce que vous avez reçu votre consolation".

Le Père Sanson montre alors que le riche, s'il veut amasser le trésor éternel, doit lutter contre les tentations embusquées à tous les coins de sa vie; assurément le salut pour les riches comme pour les pauvres est possible, mais il est plus difficile aux premiers qu'aux seconds; les riches ne seront sauvés qu'en faisant l'aumône, qu'en s'imposant des privations, en un mot qu'en étant pauvres selon l'esprit même dans leur richesse.

La civilisation moderne s'élevant chaque jour davantage vers le bien-être, nous avons besoin plus que jamais d'entendre ces paroles du Christ, de les accepter comme l'expression de l'éternelle vérité et de nous appliquer à observer la loi du détachement évangélique.

à tout; elle garde les promesses de la vie présente et celles de la vie future.

AU GESU

Le R. P. Lord, S.J., a parlé du sensualisme contemporain et de ses conséquences.

La société est consumée par la fièvre des plaisirs, son cœur ne bat que pour les plaisirs, elle n'a plus de goût que pour les plaisirs, et ne veut plus des aliments qui entretiennent la vie spirituelle. Elle est donc bien malade. Et cette fièvre du plaisir est le caractère spécial de notre temps.

Lisez l'histoire et vous verrez qu'à toutes les grandes époques l'humanité passe par un tournant qui marque de son coin, les coutumes, les oeuvres, les aspirations du siècle, et lui donne son caractère spécial.

Le Moyen Age est marqué par la chevalerie chrétienne. L'amour de la gloire, de la domination, est étalé dans les ouvrages qui nous restent de la chevalerie chrétienne à l'enfant des croisades. Le dix-huitième siècle est marqué par le matérialisme, c'est-à-dire la manie de juger tout, de nier toutes les forces qu'on ne peut puiser dans les laboratoires de chimie et de physique.

Notre vingtième siècle, ce n'est pas l'amour de la gloire ni du commandement, ni l'envie de tout juger, qui le marque d'un coin particulier: C'est la soif des jouissances, la passion de se les procurer.

Quand vous voulez juger du niveau moral d'un peuple et de ses tendances, dit le père Félix, cherchez les ouvrages qui y obtiennent le plus facile et le plus infaillible succès. Il y a aujourd'hui trois espèces d'ouvrages qui obtiennent le plus facile et le plus grand succès; et rapportent à leurs auteurs la fortune et la célébrité sans même qu'ils aient besoin d'invoquer le génie: Ce sont les livres de fantaisie, d'impressions, les romans.

Voilà les trois genres d'ouvrages qui réussissent sans que les auteurs portent dans leur tête la première chose requise pour faire un bon livre, je veux dire, une idée.

Un homme d'un peuple est ce qu'est son amour. S'il aime les actes de vertu, il est vertueux, s'il aime les actes coupables, il est vicieux. Ecoutez! Que vous apportent les échos de ce siècle! Des bruits de sensualisme. Que voit-il sous vos yeux? Des spectacles de sensualisme, des attentats contre les mœurs.

Et l'on ose appeler ce siècle un siècle d'émancipation et de liberté! Emancipation, oui, si on veut parler de l'émancipation de toutes les plus ignobles passions. Liberté, oui, si on veut parler de la liberté donnée à un mal dans toutes ses manifestations.

Messieurs, la première de toutes les libertés, pour un être qui a une responsabilité morale, c'est la puissance de tendre à sa fin sans obstacles; c'est celle qui permet de marcher sous le soleil sans respirer un air empoisonné; c'est le pouvoir de lever les yeux sans voir des ignominies. Pouvons-nous dire que nous avons cette liberté avec les modes du jour?

Je crois avoir maintenant droit de conclure que la société contemporaine est profondément blessée par le sensualisme; que la plaie qui lui fait agoniser, perce à travers les merveilles de son progrès matériel. Caractère effrayant, mais les conséquences sont plus effrayantes encore.

Le sensualisme frappe les âmes et les corps; il flétrit toutes les facultés. Que devient l'intelligence de l'homme livré au sens dépravé? Tout pèche est un œuvr de fénêbres. Les forces vives de l'âme humaine sont limitées. Quand la vie intellectuelle est intense, la vie des sens est affaiblie. La voix des sens est un murmure lointain.

Mais quand la vie des sens absorbe les forces de l'âme, la vie intellectuelle est affaiblie, elle peut même disparaître dans la folie. Le talent s'atrophie dans la folie.

Et que devient le cœur? Le cœur est la plus noble des facultés. Avoir du cœur, en effet, c'est savoir aimer, c'est savoir se dévouer pour ceux qu'on aime.

Sous l'influence amoindissante de la passion, le cœur se dessèche. Tendresse, pitié, amour, dévouement, tous ces trésors du cœur sont ces parfums de l'âme tombent dans la boue, comme les feuilles sous le vent glacé de l'automne; tout devient la proie de cette passion qui entraîne en bas.

Comment la volonté de l'impudique pourra-t-elle rester debout? La volonté est le ressort de l'âme qui lui permet de résister au mal avec la grâce de Dieu. Elle se fortifie par la lutte; elle s'affaiblit et s'atrophie en se laissant vaincre.

des luttes pour arriver à la jouissance. Alors la société devient un assemblage d'égoïsmes en ébullition, d'antagonismes en fermentation, de volontés en révolte; on ne voit plus qu'un champ de batailles où chacun combat pour jouir. La société atteinte de ce mal ne peut être sauvée qu'en revenant au christianisme qui la rendra chaste au contact de l'Homme-Dieu. Autrement, elle s'écrasera bientôt dans la pourriture, comme l'antique société romaine.

Qui sauvera cette société? Les vrais catholiques qui ne transigent jamais, qui savent hisser leur drapeau. C'est à ce petit troupeau de fidèles que le m'adresse; la jouissance que les masses. Répondez donc aux jouissances! Séparez-vous de la masse de perdition. Eloignez-vous de ces catholiques qui veulent être à Jésus et au monde; chrétiens dans la vie privée, et païens dans la vie publique.

Séparez-vous de ces gens qui gémissent sur les maux de la société et qui se livrent à des compromis dans les eaux profondes de la doctrine catholique. Séparez-vous de ces catholiques élastiques, fantaisistes, qui prennent dans la doctrine catholique ce qui ne contredit pas leurs passions, ni les visées mondaines, qui se font de leurs idées et des principes chrétiens, un amalgame monstrueux; qui se bissent sur le rivage de la vertu dans les grandes circonstances, et ensuite dans les eaux profondes des passions dont ils suivent le cours. Ce ne sont pas ces étranges amphibiens qui sauveront la société.

A SAINT-PATRICE

M. l'abbé Clifford a donné le troisième de sa série de sermons, à la grand'messe hier, à l'église St-Patrice, en prenant comme thème la prière de Mardochée, comme on le trouve dans Esther III, 15.

Ce thème est une étude de la doctrine catholique sur le sujet de la tentation, un grand et absorbant sujet, que l'on pourrait mieux illustrer par la parabole du Cocur Assiégé. La tentation n'est pas seulement un fait, ou une série de faits, dans la vie individuelle; c'est un mystère, que l'on trouve encastré dans le mystère conjoint du Christ et de l'âme catholique, le mystère d'Emmanuel ou du Dieu en nous.

La libre volonté est, dans la libre volonté sans le contre-mystère de la grâce, et la responsabilité personnelle de l'homme de faire usage de cette grâce ne pourrait être expliquée. Considérée seulement comme un fait, la tentation jette une lumière divine sur toute expérience humaine. Elle couvre le caractère le plus commun avec dignité et de l'intérêt du carême fait une des plus triviales personnalités. Commentant avec l'éveil du cœur au bien et au mal, quand la conscience se met définitivement à conduire l'esprit et la volonté, elle traverse les années critiques pour ne périr qu'avec la mort.

Deux prières en particulier, auxquelles l'Eglise attache une importance particulière, sont témoins de sa participation à la vie: la première lettre de Pierre, chapitre 5, verset 8ème que l'on lit au commencement des Complies, et la prière des mourants. Qu'était, après tout, l'exhortation de saint Pierre, ou l'appel du prêtre en faveur d'une âme agonisante, sinon une abjuration et un avertissement adressés à nous tous d'être vigilants contre la possibilité de cette tragédie qui nous enveloppe tous tant que nous sommes, de notre enfance à notre vieillesse.

Mais, si le fait de la tentation est si mystérieux, sa psychologie, si l'on peut ainsi dire, est encore plus mystérieuse; plus mystérieuse, et cependant plus clairement définie, singulière, intime et personnelle, même quand elle révèle des limites larges et invariables, familières au moins esprit, qu'il le moralistes chrétiens, à la suite de la prédication de saint Jean sur le sujet, attribuent à l'influence de Satan, du monde et à une nature avilie de l'homme ou d'une dégénérescence humaine.

En dehors du christianisme catholique, on peut dire, les sermons sur Satan ne sont pas familiers aujourd'hui. Cependant, son influence dans la vie individuelle n'est pas diminuée d'étendue. Dans les jours où l'Eglise envisageait un monde où sa puissance semblait presque suprême, le phénomène connu comme la possession peut être plus rare; car, après tout, l'incarnation de ses victoires dans cette direction. Mais l'on ferait bien de se rappeler que l'intérêt de Satan dans la vie individuelle est encore considéré par l'Eglise comme un intérêt personnel. Si le monde était impertinent dans son influence, on pourrait encore s'en servir comme d'un instrument pour décevoir et tromper.

Telle fut, sans doute, l'histoire de la cause de Dieu dès le début. Il en était ainsi dans la Babylonie des jours de Mardochée; il en fut ainsi au jour de Baruch alors que le Juif dévot était exhorté dans la célèbre lettre de Jérémie dans laquelle ce dernier le priait de ne pas se laisser tromper quand il voyait les statues d'or et d'argent. Que sont l'Égypte, la Babylonie, l'Assyrie, la poésie et la civilisation de la Grèce, la majesté et la pompe des Romains, avec leur génie de la justice, sinon autant de manifestations de la puissance de Satan pour détruire le culte de Dieu dans l'âme des vrais croyants?

Le même danger subsiste encore de nos jours. Les grandes découvertes, les actions d'éclat ont-elles avancé la cause du Christ? N'ont-elles pas plutôt tendu vers le contraire du Nouveau-Testament? Si l'on pouvait connaître aujourd'hui la pensée de millions de cœurs, quelle serait la vraie réponse? Dans trop de cas, hélas! ces influences se manifesteraient au travail, la main dans la main, non pas avec le Christ qui est en nous, mais avec le vieil homme, les pires instincts demandant que l'Eglise nous les laisse et d'entrer à jamais afin qu'ils soient plus à notre vie.

Décès de M. Nap. Laberge

Nous apprenons avec regret la mort de M. Napoléon Laberge, décédé samedi soir, à son domicile, 91 rue du Couvent, Saint-Henri.

LE TRANSPORT

Entre Cherbourg et Southampton

UN SERVICE AERIEN REGULARIER FONCTIONNERA ENTRE LA COTE FRANCAISE ET LA COTE ANGLAISE D'ICI QUELQUES MOIS.

Londres, 26. — (S.P.A.) — L'un des grands événements de la présente année affectant les conditions du transport sera la création d'un service aérien entre Cherbourg, le Havre et Southampton. Les avions moyens serviront au transport des marchandises entre ces différents ports, et ceux d'un volume plus considérable serviront au transport des passagers.

Un aéroplane que ce service de transport aérien pourra être inauguré dès le mois de mai prochain.

L'EMPRESS OF BRITAIN

Une dépêche reçue ici mande que l'Empress of Britain, de la compagnie du Pacifique Canadien, actuellement en route pour les Antilles, a quitté la Havane hier après y avoir fait escale pendant deux jours. Prochain arrêt à Port-Aux-Français.

Un incendie qui s'est déclaré à bord du "Zealand", de la ligne Red Star, actuellement en réparations à Anvers, a détruit tout le compartiment de la réfrigération et causé quelques autres dommages. Douze ouvriers employés à bord de ce navire ont été blessés, dont quatre gravement.

LISTE COMPLETE DE PASSAGERS.

Le "Celtic", de la ligne White-Star Dominion, est parti samedi de New-York avec toutes ses cabines de première et de deuxième classe occupées.

C'est la première fois au cours de la présente saison, dit-on, qu'un navire quitte ainsi le port de New-York avec une liste complète de passagers. Parmi ceux-ci, mentionnons M. C. F. Crandall, président de la United Press Association, du Canada, et sir Frederick Kenyon, directeur du British Museum, de Londres. Plusieurs autres personnages de marque sont également à bord.

DEPART DE L'AUSONIA

L'"Ausonia", de la ligne Cunard, part aujourd'hui de Halifax à destination de Liverpool via Queens-town. Passagers assez nombreux.

NAVIGATION SUSPENDUE

St-Jean, Terre-Neuve, 26. — (S.P.A.) — Tous les navires affectés au cabotage ont été retenus dans les ports de la côte sud de Terre-Neuve à cause de la glace. Les nouvelles reçues ici hier indiquent qu'il n'y a jamais eu autant de glace depuis cinquante ans. Le gouvernement a reçu plusieurs demandes de secours de la part de villages isolés où les vivres vont manquer.

Le vapeur "Sable Island", ayant à son bord la maille du Canada et des Etats-Unis pour la colonie est pris dans les glaces à 20 milles au sud-ouest du cap Race, mande une dépêche datée de samedi. Un navire qui fait la chasse au phoque sera peut-être envoyé aujourd'hui à son secours. Des vivres pour les équipages isolés de la côte ont été expédiés, au premier abord, par le vapeur "Sable" qui va tenter de se frayer un chemin à travers la glace.

Les rumeurs de St-Pierre et-Miquelon disent que les bancs de glace ont rempli les havres pour la première fois depuis cinquante ans.

MOUVEMENTS DES NAVIRES

Le "Minnedosa", de la compagnie du Pacifique Canadien, est attendu aujourd'hui à Saint-Jean, venant d'Anvers via le Havre et Southampton avec 187 passagers de cabine et 464 de troisième classe.

Le "Marbun", de la même compagnie, est arrivé hier à Liverpool, venant de Saint-Jean et en route pour Glasgow.

Le "Montcalm", de la même compagnie, est parti vendredi après-midi de Liverpool à destination de Saint-Jean.

L'"Empress of France", de la même compagnie, est attendue demain à Yokohama, venant de Honolulu.

Le "Chicago", de la Générale Transatlantique Française, est attendu demain à New-York venant du Havre.

Le "Regina", de la ligne White-Star Dominion, est attendu demain à New-York, venant de Liverpool via les Bermudes.

L'"Empress of Canada", de la compagnie du Pacifique Canadien, est attendue aujourd'hui à Vancouver venant de Hong-Kong et Yokohama.

Montréal, Depuis plusieurs années le défunt souffrait d'un cancer qui minait lentement ses jours. Dès juillet dernier, l'impitoyable mal l'avait condamné à garder la chambre. La mort est venue le frapper à l'âge de 68 ans et 9 mois. M. N. Laberge avait vécu longtemps à Saint-Louis-de-Gonzague (Beauharnois), où il laissait de nombreux parents et amis.

Lui survivent son épouse (née Alphonsine Jeanette) dit LaChapelle, et sept enfants: l'abbé Elzéar Laberge, prêtre professeur au collège de Valleyfield et desservant de Bellevue (Châteauguay), Désiré, Georges et Philémon, Soeur Saint Désiré (Ida), des Soeurs Léonie et Eveline.

TELEPHONE EST 8000

Aux Grands Magasins Dupuis

COMPLETS A 2 CULOTTES COMPLETS à 2 culottes pour garçons de 9 à 17 ans; modèle Norfolk, en tweed homespun gris ou brun de fantaisie; 12.95 spécial à... — Au premier.



TISSUS LAVABLES

"Moco" mercerisé, un nouveau tissu lavable pour l'été prochain; nuances: saumon, rose, perle, vieux rose, sable et blanc; 36 pouces de largeur, teinte durable; la verge, .69 MADRAS à rayures, appropriées pour chemises d'hommes et blouses; 36 pouces de largeur, produit américain; la verge, .59 — Entresol.

COTONS, SERVIETTES, ETC.

DRAPS en coton blanchi, dimensions pour lit double; la paire, 2.49 SERVIETTES de toilette blanches nid d'abeilles, bordure rouge, frange; grandes dimensions; la paire, .35 TOILE à rouleaux, bordure rouge; qualité pesante; la verge, .25 TOILE UNION à rouleaux, bordure rouge; qualité souple, appropriée aussi pour torchons; la verge, .15 1/2 COTON blanc, 35 pouces, la verge, .15 COTON JAUNE à draps, 2 3/4 verges de largeur; brin rond; tant que le lot durera, la verge, .69 — Entresol.

VENTE DE LITERIE

LITS "SIMMONS" en acier fini bois; cadre carré sans soudure d'un beau fini laqué noyer, acajou ou émailles; dimensions: simple, double ou trois-quarts, 15.90

LITS D'INSTITUTIONS beau fini émail blanc, avec sommier "Simmons" quadrillé; largeur: 2 1/2; 30 seulement en stock, chacun, 6.95

LITS SOFAS, cadre en acier, sommier en fil métallique; tissu, matelas couvert en caoutchouc ou en denim; un sofa-le jour et un lit double la nuit, 8.95

SOMMIERS SOMMIERS à 90 spirales trempées solidement fixées les unes aux autres, tant que le lot durera, 4.90

BASSINETTES

BASSINETTES en acier émaillé blanc, marque "Simmons", exactement tel qu'illustré, 9.85

GRANDE VENTE D'ETOFFES A ROBES, A COSTUMES ET A MANTEAUX

Mardi, 2ème jour de cette merveilleuse vente d'étoffes à robes, à costumes et à manteaux, pour le printemps de 1923, à des prix considérablement réduits.

1000 verges de SERGE TOUT LAINE, 54 pouces; choix complet de nuances, entr'autres marine, ainsi que noir. Régulier 1.49 la verge, pour .95 2,500 verges d'ETOFFES à manteaux et à costumes pour le printemps 1923. Valeurs régulières, jusqu'à 2.29 4.95, pour .495, pour .2.29

6750 verges d'ETOFFES noires ou de couleurs pour robes et costumes; 54 à 56 pouces de largeur; tous pure laine; 10 des plus nouvelles textures pour le printemps; toutes les nuances, ainsi que noir. Valeurs régulières, 2.49, 2.95, 3.50, 3.95 jusqu'à 1.69 4.95, mardi, — Au rez-de-chaussée.

GATEAUX DE NOCES

Une spécialité chez Dupuis Frères. Téléphone: Est 8000.

BAS DE SOIE

BAS "SECONDS" aux trois quarts de la jambe en soie et haut en fil de Lillie; nuance marine, gris, champagne noir et blanc; pointures 8 1/2 à 10, pour dames. La paire, .49 — Au rez-de-chaussée.

LA MACHINE A LAVER ELECTRIQUE LAUN-DRY-ETTE

La machine à laver électrique Laun-dry-ette fera votre lessive mieux et plus vite que toute autre machine à laver; pas besoin de vous tremper les mains à l'eau, pas d'essoreuse. Téléphonez pour une démonstration gratuite. Nous la vendons à termes faciles, \$15.00 comptant, \$15.00 par mois. Nous avons aussi les machines à laver électriques Blue Bird, Connor et White Cap. — Au deuxième.

Dupuis Frères LE MAGASIN DU PEUPLE J. N. Dupuis, Prés. Eug. Dupuis, Vice-Prés. A. J. Dugal, Directeur-Gérant 105 Sainte-Catherine Est, angle Saint-André et Saint-Christophe.